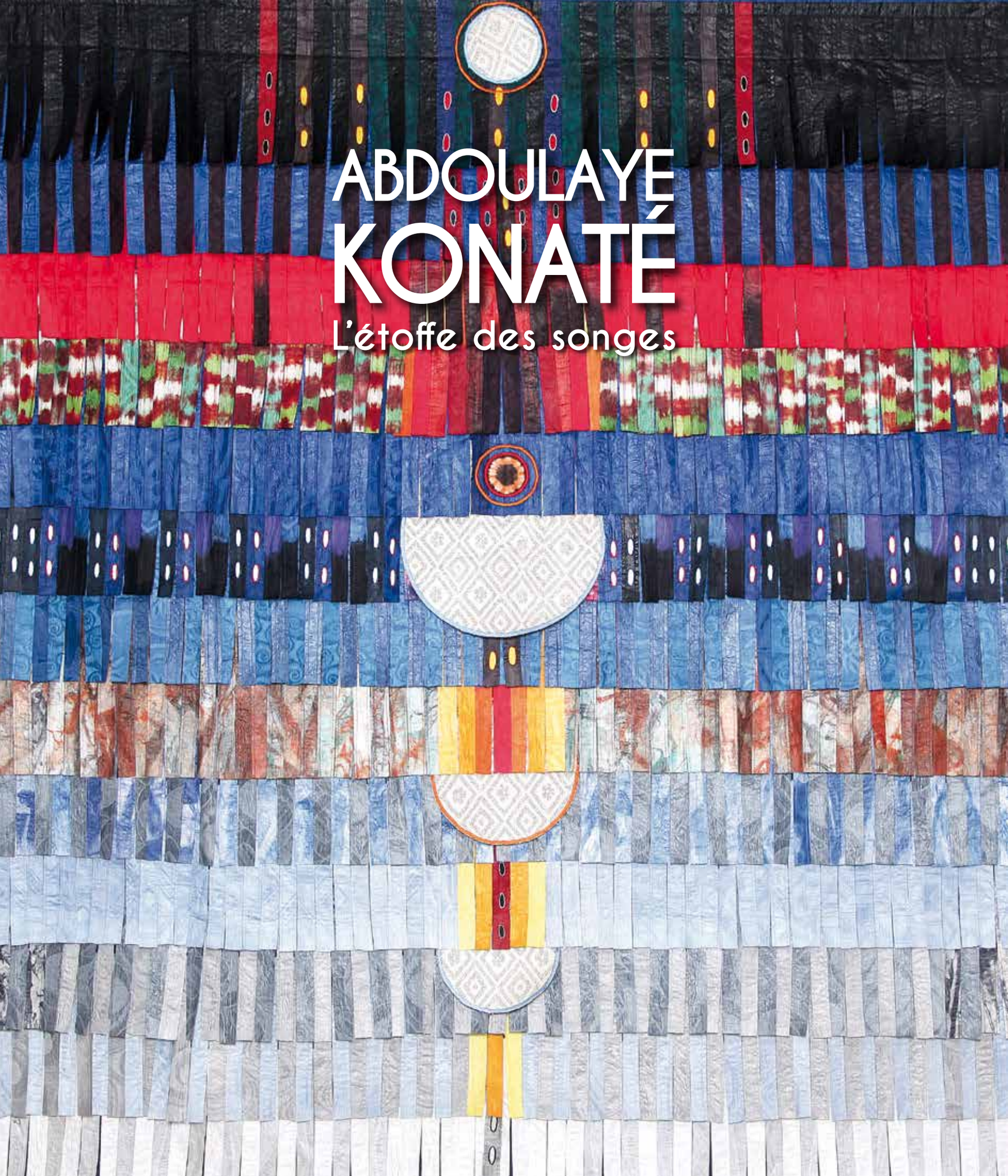


ABDOULAYE KONATÉ

L'étoffe des songes

تحت الرعاية السامية لجلالة الملك محمد السادس

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE SA MAJESTÉ LE ROI MOHAMMED VI

في إطار

إشعاع إفريقيا من العاصمة

Dans le cadre de

L'Afrique en Capitale

الرباط، من 28 مارس إلى 30 أبريل 2017

Rabat, du 28 mars au 30 avril 2017

ABDOULAYE KONATÉ

L'étoffe des songes

Fondation CDG, pour l'Afrique culturelle

Le Maroc est un royaume qui plonge ses racines en Afrique et dont la frondaison respire en Europe, avait coutume de dire feu le Roi Hassan II. Sa Majesté Le Roi Mohammed VI que Dieu l'Assiste, a fait sienne cette phrase de son père, et l'a traduite de façon pragmatique par le lancement de projets structurants dans tous les coins et recoins du pays. Sa Majesté a sillonné l'Afrique du nord au sud, d'est en ouest, pour renouer les liens profonds qui nous unissent au continent et pour consolider l'appartenance du Maroc à une Afrique en mouvement, permettant ainsi d'impulser une forte dynamique de coopération concrétisée par la conclusion d'un millier d'accords dans différents domaines.

Dans cet élan africain, et placé Sous le Haut Patronage de Sa Majesté Le Roi Mohammed VI, "L'Afrique en Capitale" est un événement célébrant la culture contemporaine africaine que Rabat s'apprête à accueillir du 28 mars au 30 avril 2017. Ce rendez-vous s'inscrit dans le sillage du discours de Sa Majesté Le Roi Mohammed VI, lors du 28ème Sommet de l'Union Africaine, et de la dynamique nationale engagée pour le développement durable de l'Afrique.

La Fondation CDG est fière de se mobiliser et de s'associer aux nombreux acteurs culturels et institutionnels de la capitale, sous la coordination de M. Mehdi Qotbi, Président de la Fondation Nationale des Musées, pour l'organisation de cette manifestation artistique multidisciplinaire d'envergure.

Ainsi, tout au long du mois d'avril 2017, diverses animations dédiées au continent africain sont au programme : expositions, concerts, projections de film, street art, conférences…, ces activités contribueront ainsi au renforcement du positionnement de Rabat, « Ville lumière », en tant que capitale culturelle africaine.

Dans le cadre de cet événement, la Fondation CDG s'associe à La Galerie 38 de Casablanca pour organiser une exposition en avant-première au Maroc d'œuvres de l'artiste Malien Abdoulaye Konaté, figure de renom dans la scène artistique contemporaine internationale.

Artiste de la matière, Abdoulaye Konaté a fait du tissu son matériau de prédilection, utilisant pour ses sculptures et installations le bazin, tissu traditionnel malien teinté avec des pigments, dont il joue sur les nuances pour orchestrer une véritable symphonie de couleurs.

Découpées, superposées, densifiées, cousues, l'artiste met bout-à-bout des languettes de textiles pour créer des jeux visuels et des effets d'optique. Les couleurs dominantes côtoient des alignements de différentes nuances qui créent une composition rythmique suggérant des figures humaines géométriques et des espaces à forte présence et à forte évocation.

Pour la première fois au Maroc, l'artiste Abdoulaye Konaté anime une exposition présentant une mosaïque d'œuvres inédites simultanément dans les espaces d'exposition de la Fondation CDG à Rabat et de La Galerie 38 à Casablanca. Un dialogue avec le textile traditionnel marocain et le travail des artisans de Fès qui ont réalisé, en l'occasion, des pièces uniques. La rencontre avec le dernier Maître du brocart traditionnel de Fès, El Haj Abdelkader Ouazzani, marquera cet échange artistique entre deux pays qui partagent un riche patrimoine.

Ses œuvres font parties des collections de grandes institutions comme le Musée Smithsonian à Washington DC, le Metropolitan Museum of Art à New York ou encore le Stedelijk Museum (Fondation d'art moderne et d'art contemporain de la ville d'Amsterdam). L'artiste s'est produit dans de nombreuses expositions telles qu'Africa Remix, Art Basel, les Biennales de Johannesburg, de la Havane, de Gwungu, Documenta XII etc. Il est sélectionné parmi les artistes de la prochaine édition de la Biennale de Venise. Depuis 2002, il est Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres en France. En 2009, il devient Officier de l'Ordre National du Mali.

En parallèle à cette exposition de marque, la Fondation CDG accompagnera la réalisation d'une peinture monumentale Street Art sur le thème de l'Afrique de l'artiste Allemand Hendrik Beikirch qui ornera la façade murale du siège de la CDG (sis en face de la Place Moulay El Hassan à Rabat).

Par cette exposition et la performance street art, le Groupe CDG s'offre, modestement, l'occasion de fêter cet événement grandiose à travers lequel Rabat célèbre l'art et la culture contemporaine africaine.

Dina Naciri
Directrice Générale
Fondation CDG

À la mémoire de mon père Dona Dakouo
« Là où on s'aime, il ne fait jamais nuit. »
proverbe africain

L'histoire entre l'artiste malien Abdoulaye Konaté et le Maroc est d'abord celle d'une amitié. En 1994, Abdoulaye Konaté et son ami Farid Belkahia sont sollicités par l'Institut du Monde Arabe à Paris pour sélectionner les œuvres de l'exposition *Rencontres Africaines* dont Brahim Alaoui et Jean Hubert Martin sont commissaires. Chacun devait poser son regard sur la création contemporaine de son voisin d'Afrique de l'Ouest pour l'un et du Maghreb pour l'autre.

Dès son adolescence, Abdoulaye Konaté s'intéresse aux techniques traditionnelles des artisans et côtoie les tisserands qui marqueront sa pratique artistique. Peintre de formation, il suit un cursus académique aux Beaux-Arts de Bamako puis à La Havane. Son approche contemporaine est métissée, associant modernisme occidental et symbolique traditionnelle africaine.

Son œuvre évolue dans les années 90 : il s'essaye aux installations, occupe de plus grands espaces et se réapproprie le textile de coton d'abord puis le bazin. Cette matière brute lui offre beaucoup de possibilités, elle est aussi plus librement accessible à Bamako contrairement à l'acrylique ou la peinture à l'huile. Tel un peintre, il choisit le bazin comme toile de fond et travaille la texture en lui donnant du relief. S'inspirant des tenues des danseurs musiciens sénoufos, il découpe des languettes de tissus qui, placées bout à bout et superposées, donnent des œuvres magistrales entre peinture, sculpture et installation.

Abdoulaye Konaté est à nouveau appelé à poser son regard sur le Maroc dans le cadre de sa première exposition personnelle à Casablanca et à Rabat. Cette fois-ci, Abdoulaye Konaté crée un dialogue avec des artisans tisserands de Fès dont il admire les techniques traditionnelles. Il rencontre un grand maître du brocart au Maroc, le maalem El Hadj El Ouazzani. Sa maîtrise d'une technique ancestrale parfaite et d'une rare qualité le fascine. De ces échanges naitront ses compositions inédites incrustées de brocarts et broderies traditionnelles fassi.

Le dialogue avec les étoffes de soie, le brocart, les broderies ou le tissage dans la plus pure tradition de Fès s'inscrit dans la continuité de son travail mené avec les artisans. Selon lui « le tissage est quelque chose de commun à l'humanité » [1]. *La composition en bleu pour Fès n°2* et *La composition rouge pour Fès n°5* pour ne citer qu'elles, ont marié, dans une parfaite symbiose, la broderie de Rabat et le brocart de Fès avec le bazin malien. Abdoulaye Konaté compose avec un héritage traditionnel africain mais avant tout universel en réussissant à s'affranchir de toute temporalité.

Accessible et utilisée par tous, la matière permet une lecture instantanée de l'œuvre ; la proximité avec le public est immédiate. L'œuvre, majestueuse, est bercée d'une humilité, héritée sans aucun dout de son créateur.

Si Abdoulaye Konaté fait du textile son matériel de prédilection, ce qui nous absorbe dès la première appréhension de ses œuvres sont les nuances, les teintes, la chatoyance des couleurs. « C'est un plaisir intense pour moi de travailler les teintes, de voir surgir les nuances. » [2]. Il travaille à même le sol, assisté de ses apprentis, il assemble languette par languette, tâtonne avec son nuancier de teintes, façonne sa figure stylisée tantôt humaine, tantôt animale puis coud sa composition comme le peintre qui fige sa peinture sur la toile. « Je ne veux pas qu'on regarde d'abord le tissu, explique Konaté. Je l'utilise comme une palette. Je souhaite qu'on voie d'abord la couleur et le thème. » [3] Pour obtenir sa palette de couleurs, Abdoulaye Konaté travaille là aussi avec des artisans du pigment : les teinturiers. Une couleur domine toujours puis viennent s'y fondre des camaïeux de bleus, de rouges, de verts, de noirs. *La composition pour Fès n°4*, *La composition Burkina Faso*, ou *La composition en gris au double cercle rouge* sont marquées d'une présence forte, centrale, dont une bande, ou plus, trace un paysage ou une figure stylisée abstraite. *La composition pour Haj Abdelkader Ouazzani – Fès 3* rendant hommage au maalem, impose d'emblée le respect : le corps habillé de brocarts nous inspire sagesse et bienveillance. Miroir émotionnel de la rencontre, l'œuvre traduit un moment intense qui en amènera d'autres.

Toutes inédites et spécifiques à ce discours maroco-malien, ses œuvres rapprochent deux cultures, deux pays dans une volonté de sublimer nos différences et de valoriser nos biens communs. L'échange humain, le lien affectif sont au cœur de cette première exposition personnelle d'Abdoulaye Konaté au Maroc dont la résonnance ne s'arrêtera pas aux frontières de notre continent.

Armelle Dakouo
Commissaire de l'exposition *L'étoffe des songes*
Mars 2017

[1] BOUAZZA, Aïda, L'Economiste, décembre 2016
[2] MARSAUD, Olivia, *Abdoulaye Konaté – Sentiments Textiles*, Africultures, mars 2012
[3] MICHEL Nicolas, *Abdoulaye Konaté, grand couturier*, Jeune Afrique, mars 2012

Abdoulaye Konaté : la couleur-mouvement

Yacouba Konaté

Abdoulaye Konaté est sans doute le plus grand représentant de l'art contemporain au Mali. Au-delà de son pays, en Afrique et dans le monde, il compte parmi les artistes plasticiens majeurs. En atteste sa nomination en 2008 pour Artes Mondi 3 Price à Cardiff au Royaume-Uni. Son parcours est d'autant plus remarquable qu'il se construit à côté des effets d'écurie et sans Pygmalion. Dès 1976, il expose à Diré, sa ville natale, et en 1978 au Centre Culturel de Bamako. En 1984 puis en 1986, il participe à la Biennale de La Havane. C'est dire qu'avant les effets d'accélération de l'intérêt pour les Africains artistes, effets induits par l'exposition *Magiciens de la terre* en 1989 et la *Revue Noire* dont le premier numéro sort au printemps 1991, Abdoulaye Konaté est dans la place et il creuse son sillon. On le retrouve au siège de la Banque mondiale à Washington en 1991, au *Satagaya Museum* de Tokyo en 1995, aux biennales de Dakar en 1996 et de São Paulo en 1998, à *Africa Remix* à Düsseldorf, Paris, Londres en 2005, à la *Documenta* de Kassel en 2007, etc.

Quelles sont les lignes de force de cette œuvre dont la réception se fait de plus en plus large et enthousiaste ? La présente contribution avance trois arguments principaux.
Premièrement : les œuvres d'Abdoulaye Konaté sont formellement construites et maitrisées.
Abdoulaye Konaté maintient le travail artistique comme une école de savoir-faire appliqués, avec la créativité en prime. Il reste un gourmand de la couleur à laquelle il consacre des recherches formelles avancées.
Deuxièmement : les œuvres d'Abdoulaye Konaté défont des plis de l'histoire et de la mémoire de la société malienne. Tout en réinvestissant des techniques et savoir-faire traditionnels, elles interagissent avec les usages contemporains du textile dans la société malienne et africaine. Dans le bazin, il trouve l'un des modèles économiques et culturels les plus pertinents de son espace et de son temps. Et il en élabore un modèle esthétique qu'il valide.
Troisièmement : Abdoulaye Konaté ne donne pas dans l'anecdote. De par ses thèmes, il s'attaque aux thématiques qui font débat.

1. Le contexte

Abdoulaye Konaté est né en 1953 à Diré, au Mali. Il grandit dans la période dite « les soleils des indépendances » avec Modibo Keita comme père de l'indépendance.
Si la page Modibo Keita se déchire avec le coup d'état militaire de 1968, celle de la guerre froide régit les relations internationales et le quotidien des populations. Pays apparenté au bloc de l'Est, le Mali forme ses élites à Moscou, à Zagreb ou à La Havane. Après une formation de base à l'Institut National des Arts à Bamako, Abdoulaye Konaté ira faire ses classes supérieures à La Havane, au pays du rhum, du cigare, de la musique et de Fidèle Castro. De 1978 à 1985, il est formé dans le moule pédagogique de la révolution culturelle et il voit l'esthétique du réalisme socialiste en marche. Il fait ses gammes et développe ses centres d'intérêt personnels.

Au début des années 1980, années du « désenchantement national [1] », les artistes et les intellectuels en Afrique se préoccupent de la part singulière qu'il leur revient d'apporter, au nom de l'Afrique et des Africains, à l'art universel. Au Mali, le courant dominant qui propose une réponse probante à cette exigence, tourne autour des travaux du Groupe *Bogolan Kasobané* dont Lamine Sidibé et Ismaël Diabaté sont les figures de proue. Le bogolan est en soi un type de teinture et une école textile pratiquée essentiellement par des femmes. Trempant des spatules en fer ou en bois dans des jus de décoctions végétales coulées dans une terre riche en oxyde de fer, les femmes tracent les cotonnades, pratiquement sans retouche. Au-delà de l'esthétique, les membres du groupe s'engagent sur les questions de société. Ismaël Diabaté, l'ami et condisciple d'Abdoulaye Konaté, anime en particulier un plaidoyer pour le *Nko*, un système d'écriture mandingue, mis au point au milieu des années 1940 par Souleymane Kanté, un natif de Guinée séjournant à Bouaké en Côte d'Ivoire.

Comme Ismaël Diabaté et le sculpteur Dolo Amahigueré, Abdoulaye Konaté est en phase de recherche et d'expérimentation et il développe une forme d'expression abstraite ouverte sur l'esprit du lieu. Ses toiles accrochent tout un monde d'objets qui font symboles et qui sont en eux-mêmes des nœuds de force, des dispositifs composites, des montages obsédants. Une vision mentale du monde avance dans un art incarné. Les objets se dilatent et s'articulent dans une réalité dont la crudité évoque des mystères têtus, des puissances torrides. Dans ses œuvres, ça swingue pour marquer les chocs et la discontinuité des mondes traditionnel et moderne.

Le 23 mars 1991, après 22 ans de dictature militaire, le Général Moussa Traoré est renversé à l'issue d'une insurrection populaire. Partout en Afrique, de nouveaux acteurs politiques dont les militants des droits de l'homme, les jeunes, occupent la rue. Des voitures

[1] Cf. Hélé Béji, 1982, *Le désenchantement national*, Paris, Ed. La Découverte.

incendiées, des magasins saccagés, des entreprises sinistrées. Des blessés et des morts. Une période s'achève, celle de la guerre froide et du système du parti unique. La globalisation arrive et s'accélère par la généralisation d'internet et du téléphone portable. La prédiction de l'avènement du village global par Macluhan, se réaliserait-elle ? Comment prendre acte artistiquement de la nouvelle configuration du monde ?

2. Hommage aux chasseurs

Dans la mouvance du changement d'ordre social et politique en cours, au Musée National de Bamako, Abdoulaye Konaté expose une épave de voiture incendiée. Les parois extérieures de la carrosserie affichent les journaux qui ont chauffé les esprits. A l'intérieur, des films-vidéos passent en boucle les films des événements. Les visiteurs voient les images dans le corps d'un véhicule qui est plus qu'une image, un vestige. Ils réentendent les bruits et fureurs des folles journées encore fraîches dans les mémoires. C'est la première fois que dans le pays, un artiste présente au lieu de représenter. C'est la première œuvre résolument contemporaine de son parcours, et très certainement l'une des premières de ce registre à l'échelle de la sous-région Afrique de l'ouest. L'artiste ne se détourne pas cependant de la peinture. Il développe ses travaux sur papier, sur toile et à l'acrylique. Sa peinture vient enrichir ses installations et inversement. Sous ces deux rapports, Abdoulaye Konaté répond à la même exigence : plus on recherche en soi-même, plus on s'ouvre à l'universel et les moyens qu'on se donne pour défaire les plis de la mémoire et de l'histoire, sont à la mesure de notre capacité à nous refaire une singularité. Aussi l'observation de Moussa Konaté sur la peinture d'Ismaël Diabaté, peintre et condisciple d'Abdoulaye Konaté vaut-elle pour les deux : « c'est à partir du moment où la cosmogonie *bamanan* s'installe dans son œuvre avec ses signes mythologiques autour desquels s'organise l'inspiration qu'(…) il devient original [2] ».

La série *komo* où Abdoulaye Konaté étudie différentes formes et couleurs de gris-gris, correspond à cette période où tout en poursuivant ses recherches sur les fondamentaux de la culture *bamanan*, sa philosophie, sa métaphysique et ses symboles, il produit de plus en plus de cotonnades monochromes blancs qu'il appelle des « gris-gris».

Nous l'avons dit : une période s'achève, un monde s'effondre, un univers enchanté s'évanouit : celui des esprits et de l'épopée des chasseurs traditionnels mandé dits *dozos*. Or, dans la boucle du Niger, le *dozo*, comme l'a établi Youssouf Tata Cissé, est le héros civilisateur par excellence. Créateur de cités, instigateur de lois, sa figure chevaleresque symbolise la complémentarité nature-culture. Dès lors, comment ne pas s'immerger dans les éléments d'un univers si riche et si prégnant ?
En 1994, Abdoulaye Konaté crée *La mort, la naissance et la culture* [3]. Devant une cotonnade de bogolan inscrite de pictogrammes *bamanan*, un corps recouvert d'un pagne blanc repose sur un lit mortuaire sénoufo. Sous le lit une tapisserie de cotonnade. Blanche est sa couleur. Entre la toile de fond et le corps, un autel. Une note stridente perce. Mais ne pleurons plus. La sobriété des coloris, le caractère dépouillé des éléments sans fioriture, inspirent retenue et dignité. Ne pleurons pas, les larmes brouillent la vue. Observons. L'auriez-vous remarqué ? L'autel est Dogon, le lit sénoufo, les inscriptions *bamanan*. Groupes socio-ethniques de toutes les régions du grand Mali, unissez-vous !

L'œuvre dite *Hommage aux chasseurs du mandé* qui emportera le premier prix à l'édition 1996 de la biennale de Dakar, s'inscrit dans la même veine. Elle compte pour l'une des plus décisives de la carrière d'Abdoulaye Konaté. Des silhouettes hantent l'ocre noirci de la pièce et sur le verni de poussière, à côté des jets de jus de colas, ces formes humaines reconfigurent des symboles plus ou moins ésotériques : losanges, triangles, cercles, carrés, rectangles. Au pied de la chemise du chasseur, une calebasse d'offrandes dispose des colas sur du sable. L'ample combinatoire de chiffres, de mots et de choses codifie une surface inscrite d'objets étranges : des cauris, des cornes, des pics de porc-épic, des cordelettes et des nœuds, des amulettes, des talismans, c'est-à-dire de petits dispositifs de protection mystique. Nous sommes dans le registre des rouleaux protecteurs au sens de Jacques Mercier : « pour soigner les maladies, il faut renforcer ou affaiblir les vertus des astres correspondants en portant en amulette les substances des trois règnes en sympathie ou en antipathie avec ceux-ci : plante, animal, pierre sur laquelle seront éventuellement gravés l'image et le caractère du décan [4] ».
L'œuvre plaît autant au public qu'aux critiques, en Afrique et en Occident. Alors, à Bamako, à Dakar, à Paris, à Tokyo, on la demande et on en redemande. Tout doucement, Abdoulaye Konaté transite et expérimente des collages de tissus dont le wax et le bazin, tout en feuilletant le livre de la mémoire et de l'histoire et des traditions populaires. *Les Marcheurs*, une pièce créée en 2007, évoque les patchworks dépareillés et les vêtements en lambeaux des *baye fall* [5] du Sénégal ou des Koré Dougaw [6] du Mali. Les travaux qui recourent aux friperies pour exprimer la détresse des exilés s'inscrivent dans ce prolongement.

[2] Martine Arnault-Tran, « Diabaté, Dolo, Konaté. Les passeurs », in *Konaté, Dolo, Diabaté. Peintures-Sculptures-Installations. Exposition à Angers, 19 avril - 27 mai 2001, p. 11.*
[3] Abdoulaye Konaté, 1994, *La mort, la naissance et la culture*, Installation multimédia. 240 x 400 x 200 cm
[4] Jacques Mercier, 1979, *Les rouleaux magiques éthiopiens*, Paris, Ed. du Seuil, p. 8.
[5] Baye fall : membres d'une confrérie musulmane au Sénégal dont les vêtements bariolés sont reconstitués à partir des chutes de différents tissus.
[6] Kore dougaw : membres du Koré, la principale société initiatique bamanan, les Koré Dougaw évoquent les clowns par leur mise vestimentaires et leurs attitudes dans l'espace public, lors des grandes fêtes. Voir *Les Marcheurs*, une œuvre de 2007 (386 x 520 cm) et *Koré Dougaw*, 2013, 250 x 600 cm.

Composition rouge pour Fès n° 5
Textile
H. 222,5 - L. 220 cm
2016

Composition pour Fès n° 4
Textile
H. 234 - L. 296 cm
2016

3. La couleur-mouvement du bazin

Les travaux des époques précédentes plongeaient dans les profondeurs de l'épopée et de l'histoire africaine. Ils fonctionnaient à l'accumulation. Les recherches sur le bazin dont participe la présente exposition, sont des résultats de recherches appliquées à l'histoire économique et sociale du Mali contemporain. Elles se placent résolument sous le signe de la couleur retrouvée. La sensibilité d'Abdoulaye Konaté à la magie de la couleur à voir avec son curriculum académique. De 1972 à 1976, Abdoulaye Konaté fait ses classes à l'Institut National des Arts de Bamako et les poursuit à La Havane, à Cuba, de 1978 à 1985. Aujourd'hui encore, il parle volontiers du moule pédagogique dans lequel il est passé.

> *« On faisait beaucoup d'anatomie avec des nus comme modèles. A côté des cours de dessin, on avait les cours de peinture et de création libre. On a été initié à toutes les techniques : la peinture à l'huile, l'acrylique, l'aquarelle. On a aussi pratiqué la technique des grands muralistes. Il y avait aussi l'enseignement général : l'histoire de l'art, l'économie politique, la philosophie, l'esthétique... Les classes étaient composées de petits groupes de 13 éléments au maximum. Pendant les ateliers, chaque étudiant évaluait le travail de son camarade, avant l'appréciation finale du prof. Le matériel était fourni gratuitement aux étudiants. On rencontrait systématiquement tous les artistes internationaux de passage à Cuba. Le sport était obligatoire, mais la piscine de préférence ; rien de dangereux pour les mains, surtout qu'il y avait des pianistes parmi nous.* [7] »

C'est alors que les noirs de Rembrandt captent son attention. Il se passionne pour l'aérographe et l'art cinétique. Les techniques de juxtaposition des transparences de couleurs le fascinent et l'incitent à s'intéresser aux couleurs de la nuit. Des études de Rembrandt à la féérie du bazin, Abdoulaye Konaté explique son cheminement.

> *« J'ai beaucoup travaillé l'aérographe et les paysages nocturnes. On croit que la nuit, tout est noir, mais l'obscurité n'est jamais totale. Au moment des grandes sécheresses, j'ai produit des tableaux, des toiles et des installations sur la situation dramatique au Sahel. La nuit, j'allais aux portes du désert pour observer le ciel, regarder les choses dans la nuit, sentir la nuit. La nuit, c'est des valeurs infinies de gris que tu te prends. J'ai fait des milliers de mélanges de couleurs, pour chaque fois expérimenter de nouvelles nuances. Avec des résultats mitigés. Le bazin m'a intéressé à cause de sa richesse en nuances. Sur une même bande, tu as comme des milliers de nuances. Le bazin me permet de rechercher de nouveaux rapports entre les couleurs.* [8] »

Dans son étude sur le cinéma à partir de ce que Bergson a observé dès la naissance de cet art, Gilles Deleuze [9] en arrive à la conclusion selon laquelle, le concept structurant du cinéma, c'est l'image-mouvement. Le cinéma, c'est la captation photographique rapide de plusieurs états de choses. La mise en contiguïté de ces instantanés produit l'illusion du mouvement comme image-mouvement.
Il en va de même dans les toiles d'Abdoulaye Konaté composées qu'elles sont de petits coupons de tissus teints, qui ensemble induisent des effets de continuité du mouvement de la couleur. Abdoulaye Konaté produit des couleurs-mouvements qui vibrent autant à la verticale qu'à l'horizontale. La répétition alternée des coloris des lames de tissus, l'oscillation des timbres et des nuances, impulsent un rythme qui monte en douceur. Le résultat est somptueux sans clinquant, brillant sans vernis, bref une « toile » apaisée et apaisante, sans concession au primitivisme.

Ici, pas de dégouliné. Pas de négligés savants.
Pas de désordre calculé et pas de flou artistique.
La finition est avancée : pas un seul endroit où la main ne soit passée et repassée.
Cette norme de qualité donne de l'éclat aux harmonies de couleurs.
La toile laisse poindre une atmosphère qui se fait symphonique.
Un papillon vole et dissipe sa sereine beauté.

Ici, on ne prétend pas réinventer la position du centre.
Le centre reste au centre.
Ici, c'est propre et appliqué, mais ce n'est ni rigide, ni convenu.
Pas de conservatisme, mais une recherche de nouvelles formes de jaillissement expressionniste de la couleur, de nouvelles combinaisons des choses pour de nouvelles résonnances.
Une ambiance d'équilibre, de sérénité passe dans les toiles. L'espace est plein, mais pas saturé.
Les couleurs froides fixent le haut de la toile, et les chaudes, le bas. De haut en bas, on passe du foncé au clair.
La toile résonne comme une étude de dégradés qui laisse le regard glisser, sans saute d'humeur.

La régularité des schémas de composition en renforce la cohérence. Haut perché, au milieu de la toile, une tête humaine suggérée par un petit cercle, un demi-cercle ou un quart de lune. C'est une tête d'homme ou de femme ? Libre à vous, car la forme est esquissée, avec la concrétude des traits du visage en moins. L'énergie du « tableau » peut passer et descendre. En dessous de la silhouette de la tête, sur l'une des trois premières bandes horizontales,

[7] Abdoulaye Konaté à Yacouba Konaté, Bamako, 4 février 2017.
[8] Idem.
[9] Gilles Deleuze, 1983, *L'image mouvement*. Paris, Ed. de Minuit.

la toile s'ouvre comme les manches d'un grand boubou tendu sur la ligne des bras. Une longue ligne médiane verticale divise la pièce en deux, croise les bras et descend jusqu'aux pieds. Une ombre humaine flotte. On peut y voir un schéma de crucifixion, si on veut. Toutefois, du point de vue de l'histoire du textile du Mali, cette silhouette reprend une coupe relativement ancienne qui formate les chemises des chasseurs traditionnels et qui cadre le « *kamalen bani* [10] » des *bamanan*. Le même protocole se retrouve dans les chemises de protection peulhs d'une part, dans les couvertures et tapis qui servaient à décorer les murs et les sols des intérieurs d'autre part. L'équilibre binaire des toiles d'Abdoulaye réinvente ce protocole qui performe un geste d'ouverture. En effet, le personnage esquissé ouvre les bras. Il offre son hospitalité, sa fraternité, sa générosité. Il est sans arme.

Plus bas, selon son inspiration, Abdoulaye Konaté, intègre différents éléments en rapport avec le thème principal de la toile. Dans les *Compositions pour Fés*, son approche est de citation : il intègre des morceaux de textile des maitres artisans de la ville, dont Haj Abdelkader à qui il rend hommage. Pour donner force d'évidence à ces éléments, il en place les motifs rouges sur des travées de bleu, le long de la ligne médiane de la pièce.

4. Sociologie du bazin

L'histoire des rapports entre l'Afrique et le bazin rappelle l'aventure inattendue du wax en Afrique telle qu'elle a inspiré l'écriture plastique de Yinka Shonibare. Cet artiste londonien d'origine nigériane organise avec une subtilité brillante, l'intrusion de personnages noirs tout de wax vêtus, au cœur des scènes de la vie quotidienne dans l'Angleterre victorienne. Conçu au début du XXème siècle par les Hollandais à l'intention des « indigènes » de leurs colonies d'Inde orientale, le tissu imprimé rate sa cible. Ses destinataires patentés ne l'adoptent pas. En revanche, c'est en Afrique qu'il rencontrera son public et son marché. Il prend si bien qu'il intègre désormais la panoplie des attributs de l'identité africaine en général et celle du Mali et de l'Afrique de l'ouest en particulier.

En écho à la pièce de Souleymane Koly créée à Abidjan en 1987 et intitulée *Tous unis dans nos wax*, les Maliens pourraient dire : tous unis dans nos bazins. Le bazin ne gomme pas les inégalités sociales. Il y a le bazin de tous les jours et le bazin des dimanches, le dimanche à Bamako étant jour de mariage et donc de grande pompe. Il y a le bazin pauvre et le bazin très pauvre ; le bazin riche et le bazin vainqueur ; le blue magy et le Bougie ; le Getzner et le Getzner VIP. Ces deux variétés tiennent moins chaud et ils n'ont pas besoin d'amidon. Les présidents de la République du Mali, du Sénégal, de Guinée, de Gambie, du Niger, du Nigeria, du Tchad, et on en passe, s'habillent en bazin. Le bazin, c'est donc une étoffe imbibée de la rumeur de la rue et teinte aux couleurs des rêves de dignité et de bonheur des maliens, sans distinction sociale. Les chanteurs de variétés, dont Sékouba Bambino de Guinée, des divas Maliennes, dont Oumou Sangaré, l'ont chanté et célébré.

Au départ, le bazin sert de nappe et de serviettes de table. Aujourd'hui encore, c'est son usage en Allemagne et en Autriche. Au milieu des années 1970, les populations de la boucle du Niger, l'adoptent et s'en entichent. Les teinturières se l'approprient, le plongent dans des bains de couleurs dans la gamme indigo, le gavent d'amidon, le soumettent à des cures de soleil, le ficellent en des nœuds de réserves. Elles lui appliquent la chaîne des savoir-faire textiles locaux et elles innovent. Par exemple, la peinture industrielle fait partie des ingrédients qui composent les coloris de certains modèles. Des tapeurs le font reluire sous le marteau de leur bâton. Tantou, Aîcha Arby, Salama, Kadjan de valeur, et on en passe : elles sont nombreuses les teinturières dont les noms représentent désormais des marques de fabrique. Des grands commerçants se révèlent de brillants entrepreneurs qui estampillent les beaux tissus de leurs noms propres : Gagnila, Gambie, Boubacar Yara, Sylla, Bocum…Ils évoluent dans un contexte de compétition économique où la fraude et la copie s'invitent. Ainsi donc, en approfondissant l'esthétique de ce tissu, en l'élaborant comme le matériau principal de ses créations depuis le début des années 2000, Abdoulaye Konaté prolonge l'économie sociale et culturelle d'un textile que les Africains ont en partage, et il accomplit la métamorphose artistique d'un objet, d'une matière historiquement et socialement chargée. Il reprend le bazin, le reconditionne pour consolider la résistance des couleurs et la durabilité du tissu.

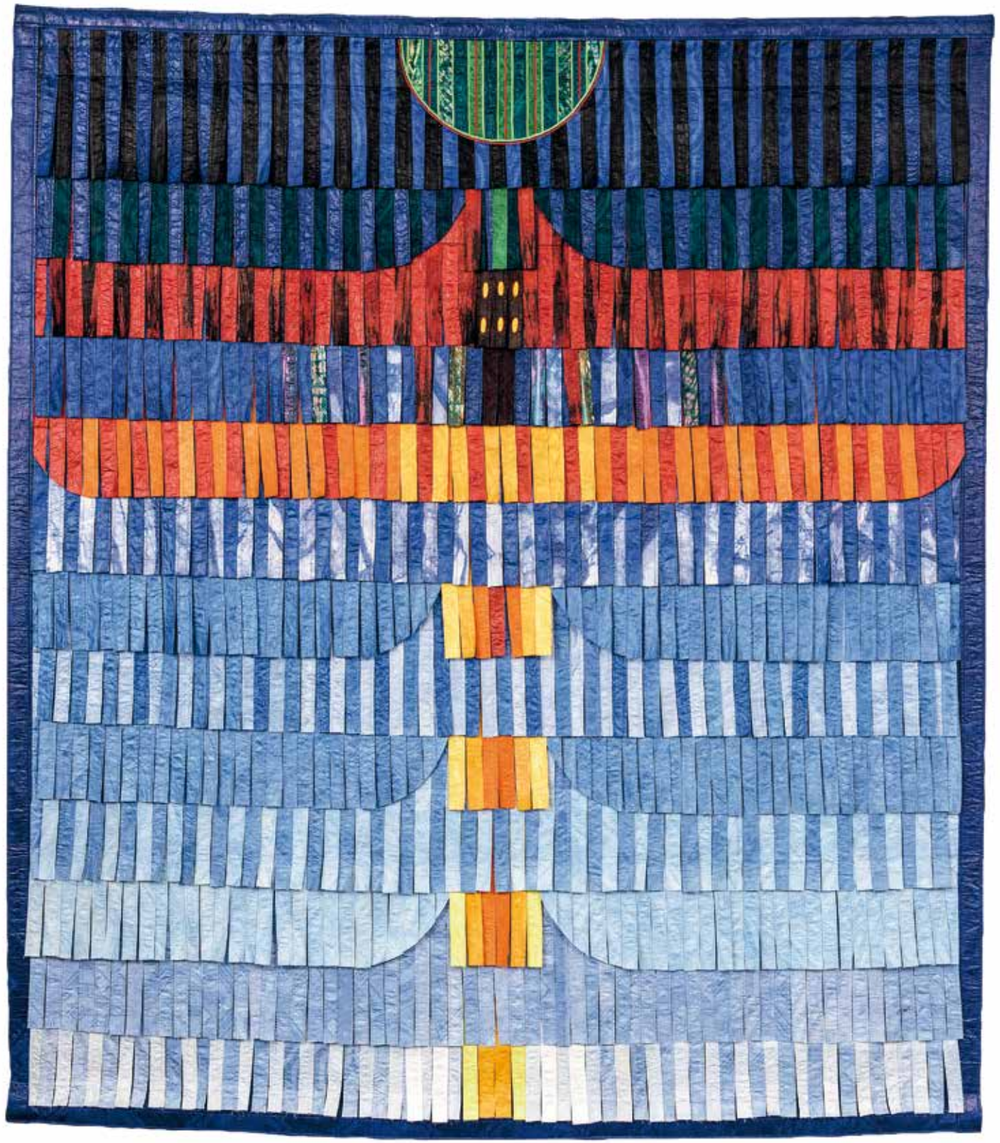
Sony Labou Tansi met dans la bouche de l'un des protagonistes de son roman *La vie et demie* [11], la proclamation incitative suivante.

> *« Je suis en saison de parole. Si je ne parle pas, je meurs lentement du dedans.*
> *Je mourrai jusqu'à la surface, ne resterait de moi que l'enveloppe, l'épluchure.*
> *Quand je parle, je me contiens, je me cerne. »*

La meilleure parole de l'artiste passe par les formes et les contenus de ses créations. Dès 1990, les œuvres d'Abdoulaye Konaté répercutent les tensions des « temps qui tanguent » selon la belle expression du dramaturge

[10] Bernhard Gardi, (sous la direction de), *Textiles du Mali d'après les collections du Musée National du Mali*, Bamako, Muées National, 2003, p. 114.
[11] Sony Labou Tansi, 1979, *La vie et demie, Paris, Ed. du Seuil, p. 100.*

Composition en bleu pour Fès - 2
Textile
H. 235 - L. 225 cm
2016



Poupée - 2
Textile
H. 218 - L. 190 cm
2016

ivoirien Bernard Zadi Zaourou [12]. Elles résonnent des bruits et fureurs de l'actualité. Tonnerre, honte et douleur saveur Rwanda ; couleurs douleurs du départ à tout prix et misères de l'immigration transatlantique ; couleurs de crise malienne et douleurs Tombouctou et Kidal. Elles accusent le poids du tragique des situations. A la différence des propagandistes, il traite des évènements sous le monde de la métaphore. Le printemps 2011 dit le printemps arabe devient les *Fruits de Tunisie*. La fragilité des indépendances africaines lui inspirent la brièveté de la vie du papillon. Alors, il coule un corps de papillon, dans la ligne d'ombre de l'homme qui hante ses toiles.

De 1994 à 1996, la saison de haine ébranle le Rwanda avec des répliques en Angola et en Bosnie. Partout des réfugiés. Abdoulaye Konaté a porté une attention à la sonorité et aux timbres de ces drames tout comme il avait consacré des œuvres à la sécheresse au Sahel, les questions de l'environnement, l'intolérance religieuse, le 11 septembre 2011, etc. Sur ces sujets qui interpellent les consciences éveillées, Abdoulaye Konaté a élaboré des œuvres qui aident à récupérer une partie de la mémoire des drames et des tragédies du monde qui va.
Ses œuvres *Zone des Grands Lacs* (1997) et celle sur la paix entre Israël et la Palestine en 2005, comptent au nombre des plus monumentales de son répertoire : 14 m de large pour la première, 18,40 m pour la seconde. Comme pour rappeler que ces causes comptent au nombre des plus décisives de notre époque. Toutefois, la plus gigantesque des créations d'Abdoulaye Konaté reste la pièce de 6000 m² déployée lors de la cérémonie d'ouverture de la Coupe d'Afrique des Nations, au stade Modibo Keita, en 2002.

L'étendue des grands espaces n'effraie pas Abdoulaye Konaté et il accorde du prix à la rencontre entre ses œuvres et le public. Pour lui, une œuvre doit avoir plusieurs niveaux de lecture. La même œuvre peut être lisible pour différents spectateurs. Certes tout le monde ne peut pas s'offrir un tableau, une toile, mais le grand public reste concerné par les œuvres, y compris celles réputées élitistes. A Ségou, lors du Festival sur le Fleuve Niger, en février 2016, j'ai vu des centaines de jeunes, en extase devant les toiles d'Abdoulaye. Copains et copines posaient devant la toile de leur choix, pour faire des photos ; le même geste que les jeunes mariés affichent devant les grands monuments et dans des lieux porteurs d'une partie de leur rêve de bonheur. Avec Brecht, Abdoulaye Konaté semble se poser la bonne question : pourquoi le public devrait-il s'intéresser à l'art qui ne se préoccupe pas du public ?

Nous l'avons signalé plus haut : Abdoulaye Konaté est né à Diré, une petite ville du Mali. Et il est touchant de noter que c'est dans cette petite ville que l'artiste a organisé en 1976, la première exposition de sa vie. En effet, c'est au milieu des siens, à quelques 300 km de Bamako la capitale, que le tout nouveau diplômé de l'Institut National des Arts, organise sa première sortie.

> *« C'était la toute première expo de ma vie. Je l'ai faite avec Boubacar Koita, un peintre autodidacte de Bamako. Au nombre des œuvres exposées, il y avait quelques portraits de personnages connus dans la ville : un portrait de ma grand-mère et un autre de Pierre de Pinet, le docteur du coin ; un homme de grand cœur qui a fait beaucoup pour la région. L'exposition était placée sous la présidence du commandant du cercle. C'était ma première exposition, mais c'était aussi la première exposition de ce genre dans l'histoire de la ville et de la région. Les gens sont sortis de partout. Un vrai succès populaire. Du jamais vu. Imagine-toi que pour accéder à la salle de l'expo, ce sont les forces de l'ordre qui ont dû m'ouvrir le passage.* [13] »

On parle souvent de l'engagement de l'artiste.
Au regard du respect et de la considération dévolue aux gens ordinaires de la campagne, de la ville-capitale, cette belle histoire ne vaut-elle pas à elle seule plusieurs engagements ?
On commente souvent les paroles « d'éclairs et de foudres » d'artistes dits engagés.
Combien font-elles dans la balance, comparées au parti pris de leurs condisciples qui tout en continuant à créer, participent à la formation des plus jeunes ?
Se donner les moyens de vivre dignement, de travailler et de créer au Mali, y diriger le conservatoire Balla Fasséké Kouyaté des arts et métiers ; se donner les moyens de donner de son temps, de son expérience à la jeunesse de son pays, de son continent, c'est une forme de présence aux « damnés de la terre » qui mérite respect.
Le respect ne se décrète pas. Il se mérite et il se perd.
Pour continuer à suivre la ligne d'horizon de son métier d'artiste, Abdoulaye Konaté s'est donné les moyens de sa politique. Il a monté un atelier de sérigraphie et développé des partenariats avec des agences de publicité et avec des entreprises, y compris des propriétaires de marques de bazin.

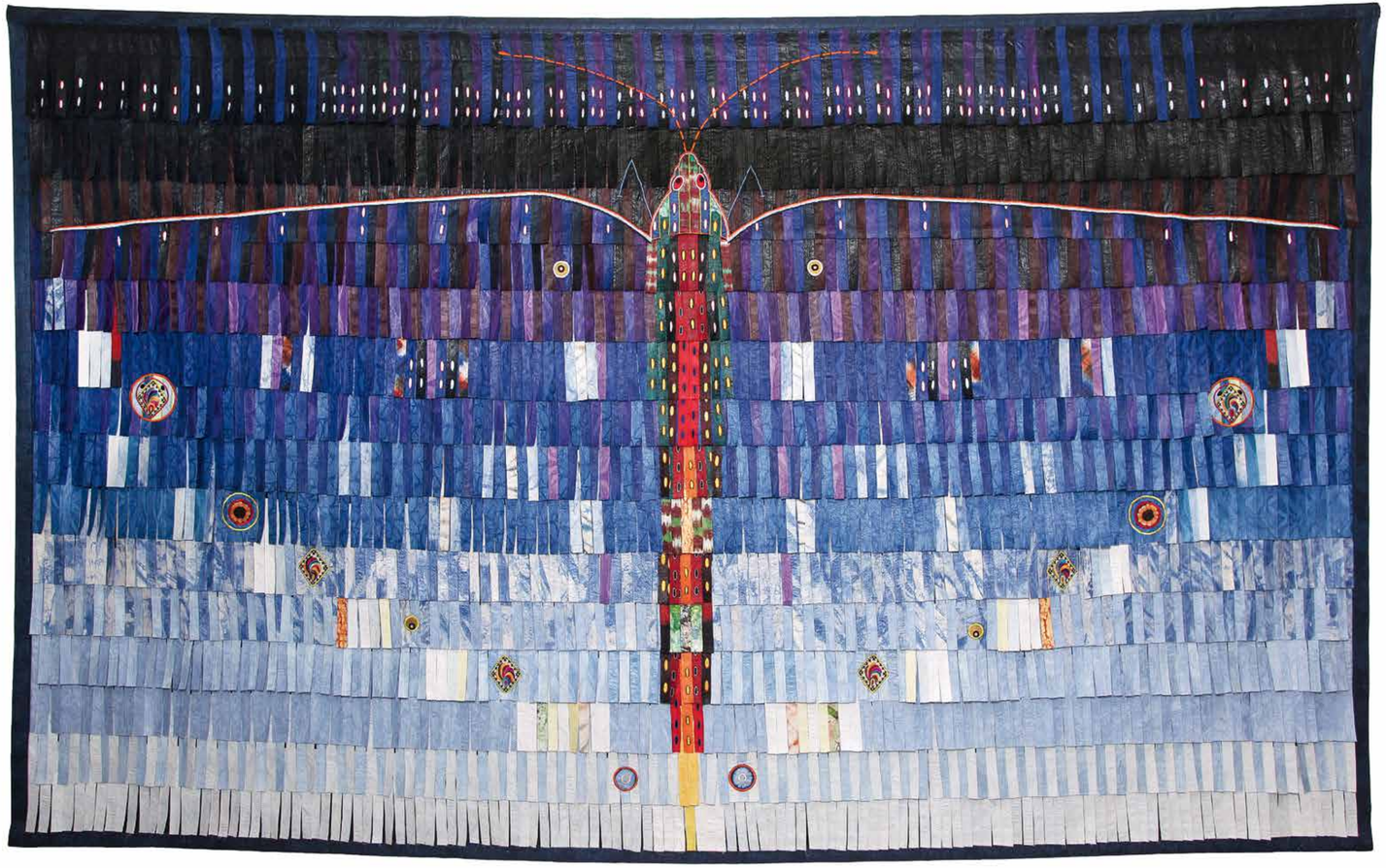
Une dernière remarque qui peut s'énoncer comme une leçon de chose : dans le champ des arts visuels, et dans quelques autres, les mutations et les innovations substantielles arrivent souvent avec l'invention de nouveaux matériaux.

Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Cocody
YK © fév. 2017

[12] B, Zadi Zaourou, *Chroniques des temps qui tanguent*, 2014, Abidjan, Ed. Fraternité Matin.
[13] Abdoulaye Konaté à Y. Konaté, le 13 février 2017.

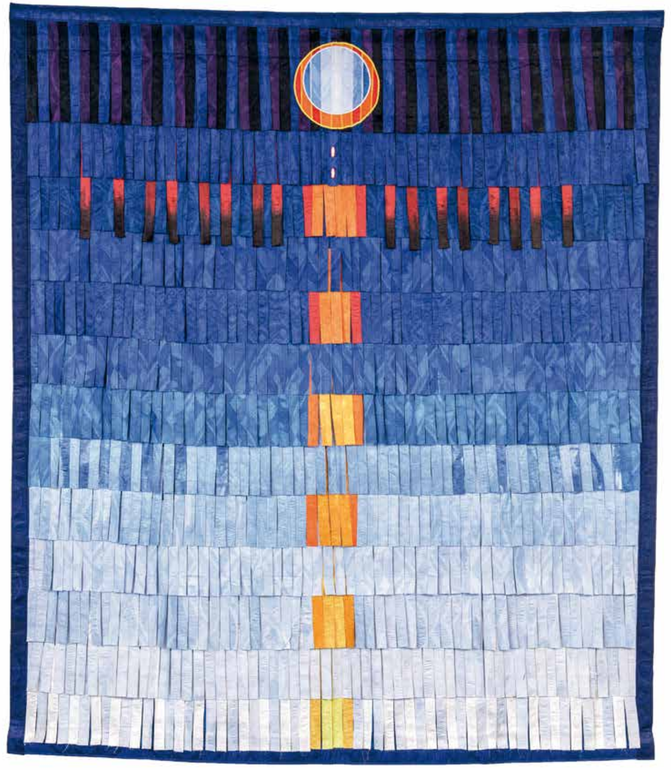
« Abdoulaye Konaté produit des couleurs-mouvements qui vibrent autant à la verticale qu'à l'horizontale. La répétition alternée des coloris des lames de tissus, l'oscillation des timbres et des nuances, impulsent un rythme qui monte en douceur. Le résultat est somptueux sans clinquant, brillant sans vernis, bref une « toile » apaisée et apaisante, sans concession au primitivisme. »

Yacouba Konaté



Papillon bleu pour Fès
Textile
H. 246 - L. 403 cm
2016

Composition en bleu au personnage orange
Textile
H. 217 - L. 187 cm
2016



L'envol des couleurs

Joëlle Busca

Passées les années d'apprentissage à Bamako, c'est à Cuba, où il parachève ses études, qu'Abdoulaye Konaté est initié à la couleur. Il quitte le poudré mat de la terre rougeâtre de sa ville, l'infinie gradation des ocres qui, du ciel à la terre, colorent Bamako. Le vert est un ton exotique au Mali. Le ciel, le fleuve eux-mêmes ne sont pas bleus. Un voile de poussière enveloppe en permanence la ville. Seuls les boubous multicolores des femmes, les fruits sur les marchés, les cargaisons des camions, des vélos ou des charrettes à bras font couleurs. A Cuba, le décalage n'est pas seulement horaire. Si le chaos décati des villes lui rappelle quelque chose de déjà vu, le foisonnement des couleurs est étourdissant et va de pair avec le déploiement d'un champ chromatique inédit qui redouble la sensation de découverte. Le long séjour cubain délie de manière radicale son regard.

La figure centrale de ses nombreuses et fructueuses rencontres est Wifredo Lam. Par ses compositions colorées, aux lignes marquées d'une dynamique mouvante, Lam réussit à installer la peinture dans une sobriété proche du dessin, ce qui correspond à la manière d'Abdoulaye Konaté. De la libération de l'imaginaire prônée par André Breton, Lam va faire apparaître dans son œuvre des figures syncrétiques combinant les objets des cultures traditionnelles africaines et caribéennes ainsi que d'autres éléments, naturels, rythmiques ou humains, émancipant l'invention formelle propre à l'époque moderne. L'étudiant malien retiendra cette leçon, dans laquelle l'illustration est bannie au profit d'une poétique, d'une position artistique et culturelle revendiquée. L'étude des anciens maîtres occidentaux, des muralistes mexicains - Diego Riviera, José Clemente Orozco -, de l'art cinétique - Jesús Rafael Soto, Julio Le Parc, Carlos Cruz Diez -, va éduquer son goût et façonner son style. C'est tout cet apport de sources diverses, lorsqu'il rentre au Mali, qui l'armera pour peindre ce qu'il ressent au plus profond, et fusionner les référents acquis afin d'exprimer de façon singulière la richesse de son propre héritage culturel.

A son retour en 1985, il peint des acryliques très colorées sur papier. Puis viennent les installations de tissages cousus, chargées des ocres dans la série des *Chasseurs du Mandé*, à la gloire des traditions maliennes. Suivent les *Gris-gris blancs*, impressionnants manteaux immaculés ornés d'appendices, marques d'un pouvoir surnaturel. En 2002, à l'occasion de l'ouverture de la Coupe Africaine des Nations, il recouvrait d'une gigantesque toile la pelouse du Stade du 26 mars, aux couleurs de tous les pays, créée en hommage aux victimes du SIDA, pour sensibiliser la jeunesse africaine.

Puis, en 2007, apparaît la première pièce d'une série qui va évoluer de manière durable, *Symphonie bleue*. Des bandelettes de tissus, flottantes ou cousues, dans des teintes déclinant, par gammes ou mêlées, tout le spectre, soulevées de lumière, grâce au travail des teinturières bamakoises avec lesquelles il élabore depuis cette époque sa matière première.

Je m'obstine, dans une antinomie qui est, en ce qui concerne Abdoulaye Konaté, une vérité, à appeler peinture toute la part de sa production artistique sur textile, devenu son médium de prédilection. Peindre sans peinture mais avec des couleurs. Tailler dans un matériau déjà peint, à la Matisse, c'est faire venir le dessin après la couleur, par découpage puis couture. Coudre c'est peindre, harmoniser les variations chromatiques et fixer les surfaces.

Pas de doute sur le sens de son travail, le textile et la polychromie sont envisagés comme utopie d'un langage planétaire. Il met en pratique une altérité des couleurs - parfois métaphoriques, parfois mimétiques -, toujours inaltérable, loin de tout formalisme abstrait. Le choix des substances colorées est intimement lié à la picturalité de son environnement, affectif et intellectuel : les traditions maliennes, les paysages et la nature, les voyages et l'ailleurs, l'actualité sociale et politique, mais aussi à son imaginaire. La capacité de ses œuvres à être présentes au monde se confond avec sa vie. Aspect, frontalité, disposition, texture de la surface sont inféodées à la tonicité des couleurs qui règle le rapport de l'artiste à son sujet et à la fonction symbolique. Un art de l'assemblage parfaitement maîtrisé avec la couleur en principe organisationnel. Son intervention sur le textile apprêté par les teinturières évite que coloris et matières ne se confondent ou s'excluent. Les associations introduisent porosité et multiplicité dans l'œuvre, un rebondissement libérateur et cathartique pour le peintre.

Le bazin artisanal offre non seulement une gamme infinie de variations tinctoriales - naturelles ou industrielles - et de motifs, mais aussi un apprêt roide et lustré qui donne aux surfaces une iridescence, une tactilité sèche et une somptuosité, support d'une intense picturalité qui hante la représentation sans jamais la dominer ni l'étouffer.

La couleur s'offre, grâce au tissu, sous son caractère sensualiste, comme pellicule veloutée prise de l'aile du papillon, matérialité et esthétique, pur effet d'une expérience visuelle de coloris, uniques, pulsant au regard dans un absolu proche du fantastique. Couleurs éclatantes et superpositions vibratoires inventent une hétérogénéité parfaite, une complétude entre formes naturelles et culturelles. Le textile incarne la couleur.

La toile représente une scène à conquérir, un corps à dompter, un format à la fois souple et rigide, panoramique et portatif. Elle déploie un arc en ciel de sensations, d'émotions et d'interrogations, et si les titres apportent souvent des réponses, l'abstraction chatoyante et sévère de la structure suffit au regardeur. Il élabore des marqueteries complexes de tissus eux-mêmes très bariolés ou au contraire unis. Des surfaces emplies de figures ou de structures géométriques, les uns et les autres garnis de bandes cousues. Les superpositions de trames, l'entrelacs des contours et la puissante tension des couleurs entre elles génèrent une allégresse de magies déroutées, un expressionnisme abstrait, une abstraction toute lyrique et charnelle, bien que tirée au cordeau.

Les espaces intriquent, les costumes se parent de majestueux décors, la toile devient un vaste trompe-l'œil qui égare le spectateur et l'invite à recréer ses propres perspectives mentales à partir des constituants qui lui sont offerts et qu'il peut à sa guise pénétrer et repenser.

Si les détails, la texture, les éléments constitutifs du papillon le fascinent comme possibilité de création et de camouflage, leur caractère unique, leurs irrégularités naturelles font danser les teintes, dans des formes dégagées, au propre comme au figuré, conquérant leur harmonie dans leur composition. Le camouflage est un enchantement jeté sur les choses, de l'ordre de l'auto-défense dans la nature, et dans l'œuvre une manière de rompre l'harmonie par l'abstraction, tout en signifiant en titre que ce sont bien des poupées, des papillons, des séries ou des célébrations. Jean Dubuffet colle des ailes de papillon pour en faire une suite de Paysage savoyard. Pierre Bettencourt les agence en hauts-reliefs lumineux. Roger Caillois établit une continuité entre les dessins des ailes de papillons et la peinture, comme morphologie superficielle et masque de guerre.

Un nouveau corpus est né, pour cette exposition, de sa volonté d'honorer les maîtres tisserands de Fès, qu'il met en place grâce à sa palette, à travers plusieurs réalisations où est intégrée leur production. Toute une série de Compositions, des Papillons, et un Hommage à Haj Abdelkader Ouazzani, dans laquelle il a glissé, en ocelles sur les ailes des Papillons, en losanges, en cercles ou en demi-cercles sur les autres toiles des découpes de motifs représentatifs de l'élégant travail de tissage des brocarts et lampas traditionnels.

Les installations textiles d'Abdoulaye Konaté dépeignent un amalgame complexe de temporalité, de spatialité, d'imagerie naturelle ou culturelle, entre figuration et abstraction, dans une œuvre qui échappe aux modes et aux conventions de l'époque, intemporelle et universelle. Elles inventent et surprennent toujours. Des objets matériels libérant une force, tels des écrans jouant de mystère ou de polysémie, un aperçu de la variété du monde, libre d'interprétation, qui pourtant s'annonce très clairement, très courageusement. Tout son travail est traversé par une remontée aux origines de pair avec un sens aigu du contemporain, d'un ancrage ici et maintenant, comme le prouve sa volonté de transmettre et de divulguer. L'aspect programmatique de son œuvre lui donne une dimension conceptuelle, qui, sans paradoxe, se réalise sur un travail artisanal - tissage et teinture -, manuel, lent, et dans des étoffes réputées pauvres, mais extrêmement sophistiquées, tons gradués, traits modelés, broderies. Un parcours dans la couleur en franc-tireur.

Composition au petit personnage
Textile
H. 153 - L. 124 cm
2016

Abdoulaye Konaté ou l'invention méthodique

Ilham Tahri

La fabrication du bazin

Le bazin est par essence une œuvre collective : ni la mondialisation, ni le dur labeur n'effraient les femmes qui le produisent. Unies sur toute la chaine, elles importent le coton blanc d'Allemagne, des Pays-Bas ou de Chine, le découpent en toiles qu'elles plient et nouent individuellement pour en personnaliser l'empreinte, trempent dans la couleur, amidonnent, puis confient pour les lisser aux maillets des tapeurs de bazin, avant de les commercialiser sur les marchés africains.

L'invention méthodique

L'artiste s'inscrit dans cette économie collaborative et solidaire. La longue élaboration de son œuvre puise des toiles les puissantes ressources créatives. L'univers qu'il brosse fixe les attitudes, les pratiques et les aménagements spatiaux qui participent de leur fabrication.
Pour sélectionner ses toiles, l'artiste pare le sol, nappe le sol, humanise le sol, comme pour en collecter le fonds culturel. Taillant ses éléments à partir d'une multiplicité de pièces, il répète la césure introduite par la modernité et exploite sa pluralité. Menant son labeur sur le modèle de la pensée qui analyse, sépare et subsume les concepts, il distingue et découpe minutieusement les nuances, les sutures en bandelettes qui lui fourniront sa palette de couleurs, ou sa collection de motifs singuliers, avant de les assembler pour fabriquer sa toile.
Chacune affirmant son individualité propre, les bandelettes sont cousues en bandes. La superposition des bandes, destinées à agir ensemble, concrétise alors le projet de l'artiste : comme pour traduire les significations contraintes et contraignantes qui articulent les rapports entre les hommes, ou donner au lien social la possibilité matérielle et logique de se manifester, la dimension plane dans laquelle l'œuvre est fabriquée, exposée verticalement, transforme l'artefact en réalité partagée. L'alignement horizontal, égalitaire et fraternel, se double d'une dimension stratifiante qui figure des hiérarchies inattendues. Le tissage, transcrivant la culture locale qui l'inspire, met à distance « la nappe de signes, d'attitudes et de pratiques » qui pose la nature, le mode, l'intensité de la relation sociale, stabilisant sa forme et reliant ses régularités et ses discontinuités pour donner à voir, au-delà d'une collection d'individus, l'originalité de ce qui fait leur société.
Le sol devenu tissage offre un « champ de présence », le lieu d'une réalité qui se montre, que l'œil habite et que l'esprit s'approprie. Tandis que les bandes qui se superposent conjuguent l'un et le multiple en touches volubiles, comme des touches musicales, la juxtaposition de bandelettes de longueurs différentes fait jouer l'espace et le volume, activant une troisième dimension que le souffle anime, enrichissant la métaphore visuelle et auditive d'une chorégraphie latente.
Adoptant la méthode éminemment moderne qui a présidé à la confection de l'œuvre, imprégné par la tradition qui en a permis l'élaboration, le regard, affranchi matériellement de ses liens, se réfléchit dans la trame qui le fonde. Il en perçoit les évolutions à travers la variation des couleurs, pèse et soupèse les concepts au gré de l'articulation des bandelettes, s'ajuste au fur et à mesure à la composition commune jusqu'à y reconnaître sa propre singularité.
Affirmant à l'individu une liberté inscrite dans sa dimension sociale, lui donnant la possibilité d'inventer de nouvelles médiations, l'œuvre restitue à la tradition sa puissance créatrice : le soi, affilié à son tissu social, contribue à sa transformation. Étoffé d'« une face et un dos, un passé et un avenir », il participe à la genèse virevoltante d'un monde neuf.
Par les œuvres qu'il nous présente, Abdoulaye Konaté, soulignant les enjeux sociaux, économiques et politiques qu'illustrent sa démarche, nous alerte sur la nuit fascinante et stérile qui enveloppe les cultures fermées sur elles-mêmes. Accompagnant l'émancipation de notre regard, il nous exhorte à la capacité critique et empathique qui nous réconcilie à nos traditions, et oppose à l'arrachement d'une rationalité déshumanisante, l'interdépendance créative qui tisse notre humanité.

Pour sélectionner ses toiles, l'artiste pare le sol, nappe le sol, humanise le sol, comme pour en collecter le fonds culturel. Taillant ses éléments à partir d'une multiplicité de pièces, il répète la césure introduite par la modernité et exploite sa pluralité.

Composition Burkina Faso
Textile
H. 220 - L. 192 cm
2016

Composition pour le Burkina Faso

Les lambeaux de chair rouge peuplent la nuit, immergeant le regard dans la couleur du sacrifice. La couronne factice découpe dans le noir une tête sans visage. Les stries noires et blanches invoquent une sentence fatale. Le costume de cérémonie dénonce un pouvoir qui ne s'autorise que de la violence. Le tragique donne un sens nouveau à la faillite de l'idéal. La foi sombre dans l'effusion des corps.
Probablement inspirée des événements dramatiques qui ont frappé le Burkina Faso, l'œuvre illustre la complicité perverse entre l'interprétation radicale de la tradition, qui, la tranchant de ses racines prive les hommes de sa médiation, et la fatalité d'une pensée inerte condamnant le futur à la tyrannie du présent.
A la suite de Marcien Towa, philosophe africain majeur, Abdoulaye Konaté conteste la réduction simpliste qui « recherche moins la pénétration intellectuelle, que l'édification par l'enthousiasme enflammé » d'un dogme aliénant, moins le dialogue riche, profond et fécond qui conduit l'esprit à une vérité commune, que le « zèle brûlant » d'un raccourci vers le vrai, moins l'élaboration d'une communauté confiante dans son destin commun, que le recours à une pureté fantomatique de la conscience qui dicterait ce destin.
Au-delà de la catharsis que provoque l'œuvre, il appelle à tisser les analogies formelles et les liens actifs qui renforcent les solidarités et contrent la fiction désincarnée et dévastatrice « des corps purs, des cultures pures, du sang pur ».
Disqualifiant l'appartenance univoque qui impose un « système tragique coercitif », il incite à la capacité critique qui privilégie « l'appartenance symbolique, celle qu'on réinvente plutôt que celle dont on s'origine ».
Lorsque la crainte peut dépasser l'espoir, cette conversion du regard à la complexité du symbole accompagne le processus de création et de distinction de l'individu et modifie sa conception de ses droits et ses devoirs dans le sens d'une plus grande responsabilité.

Compositions pour Fès : les affinités électives

Pour Abdoulaye Konaté, la découverte de Fès fut une révélation.
Sensible aux affinités électives qui rapprochent jusqu'à les relier les cultures et les géographies,
Familier de la fréquentation des manuscrits qui propagent la conscience de la diversité des hommes et de la singularité de chacun,
Rompu au travail manuel qui ajuste l'action pour donner à l'ouvrage la forme adéquate aux sens,
Fidèle à la tradition active qui transforme le regard et l'émotion pour instruire l'esprit,
Ému des rituels qui associent les corps dans la célébration du « sentir commun »,
Engagé dans la transmission qui porte les promesses inaccomplies de la tradition vers le futur d'une civilisation toujours à parfaire,
Il contribue par les œuvres qu'il dédie à la ville de Fès à faire circuler le legs d'une ascèse sensible, qui guide l'artisan comme l'érudit dans la construction d'une société plus juste.

Composition pour Fès 1

La couronne de plume allège l'esprit et libère le corps à la poésie du temps présent; le cercle brodé figure la fabrique du monde, que le rituel renouvelle, comme la robe qui couvre le tabernacle du saint. À l'instar des confréries qui se succèdent lors du Moussem annuel, les bandes horizontales rythment la procession. Tandis que les cierges jaunes ouvrent la voie aux portefaix qui conduisent les taureaux au sacrifice, les franges mouvantes invitent Aissaouas et Hmadchas à plonger dans le sang des taureaux pour entretenir la transe.
« Si un groupe humain ne vit pas selon la poésie, s'il n'est pas mis en mouvement, ne danse pas et ne chante pas selon le rythme, il occulte son sentir commun. »
Le Moussem constitue ainsi le premier temps d'un ordre populaire fondé sur le « sentir commun » ; « les lettrés s'emparent dans un second temps de ce qu'ils ont appris dans les chants d'amour des paysans qui sont reliés au renouvellement des saisons à l'horizon de la récolte, aux fêtes champêtres. Et le lien social (...) va de ce tissu tramé, fort du moment du Moussem aux plus hautes sphères avec ces médiateurs qui sont les juristes. »
Fidèle à l'esprit de Soundiata qui, au XIIIème siècle, inaugure la première déclaration universelle des droits de l'homme et fonde l'empire mandingue, rejoignant la tradition d'écoute des dynasties marocaines, Konaté tisse la charte qui garantit, de l'esthétique des voix qui s'élèvent à la trame de la loi qui les gouverne, l'égale dignité que chantent les hommes.

Composition pour Fès n° 1
Textile
H. 219 - L. 151 cm
2016

Composition pour Fès 4 et 5

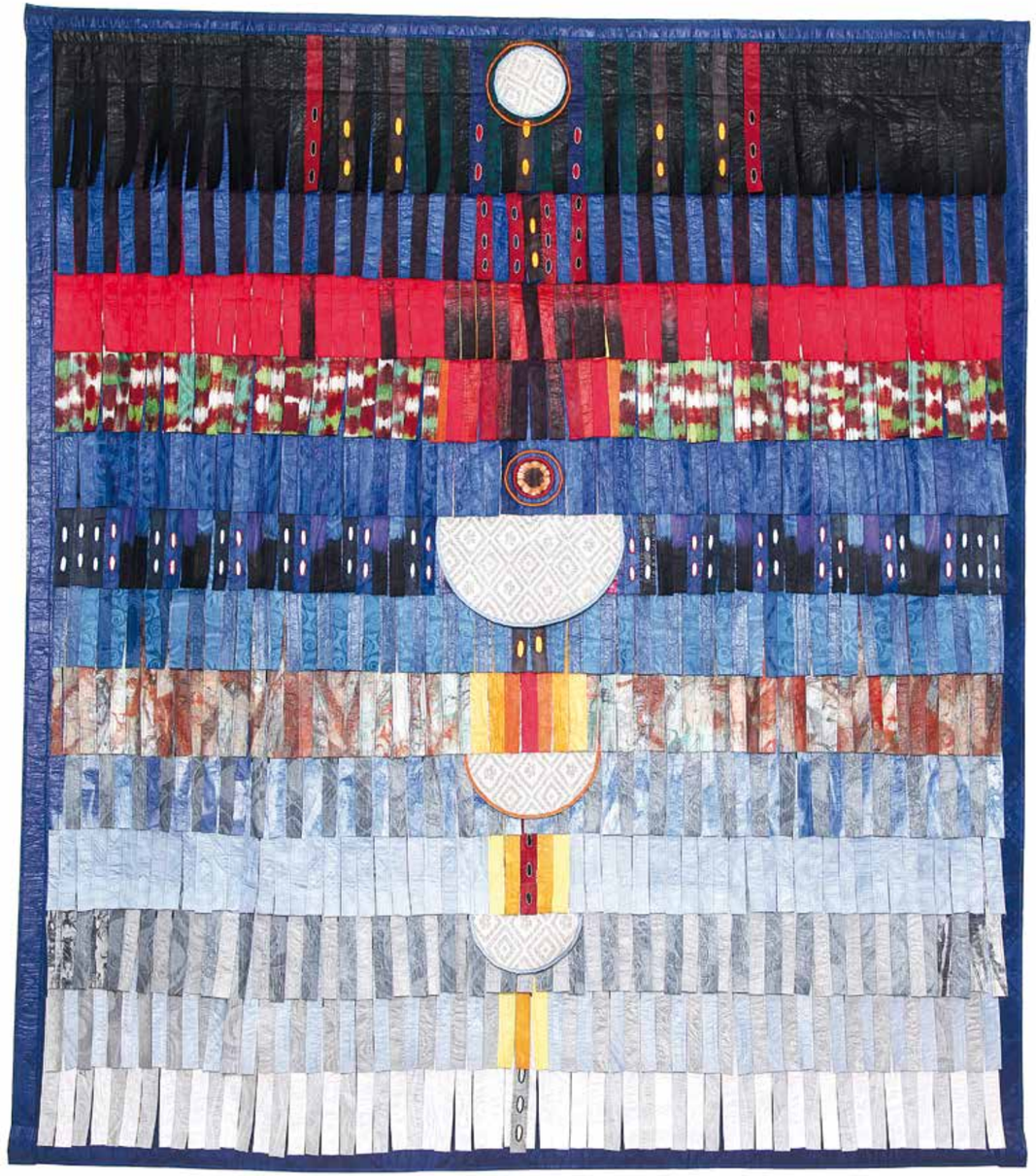
Les franges, participant de la densité aérienne de la matière, inventent des proximités neuves. Redistribuant les appartenances plurielles en une identité mouvante dont le soleil orange entretient la ferveur, les séries de bandelettes superposées évoquent la longue marche des migrants vers la terre qui les accueille. Tissage sur tissage, migration sur migration, l'œil caresse l'étrangeté et le regard réfléchit l'altérité, associant au jugement de goût la trame de la règle assentie, intégrant dans le tissage du propre les marges peuplées des passants, nous rappelant que « nous sommes tous des passants ».
L'œuvre d'Abdoulaye Konaté remémore les migrations successives qui mettent l'identité à l'épreuve de l'hospitalité. Le textile comme le texte travaille au corps la différence, traçant comme un itinéraire de soi à soi.

Composition en bleu pour Fès 2

Du recueil au recueillement, la fréquentation assidue des manuscrits ravive les archives frémissantes des savoirs oubliés. Comme la scansion du discours sépare les énoncés, le découpage de la toile sépare les couleurs et libère les impressions enfouies, ravivant l'essence des choses dans la nuance des mots.
L'œuvre, comme une réécriture, rassemble les énoncés épars pour croiser les perceptions anonymes. Elle discerne, distingue et sépare les dires, mais aussi tisse les bribes en une unité factice, toujours offerte à l'imaginaire. Du gris des corps solidaires à la nuit ajourée des savoirs clairvoyants, le tissage s'organise à la façon d'un être vivant, avec une tête, des pieds, une colonne et des bras. Le gris devient bleu mystique où s'intercalent des franges colorées, intercessions subtiles des saints qu'il honore.
Le travail de l'artiste rejoint la mystique pratique que la ville entretient dans ses zaouïas : une mystique des corps, corps serrés liés les uns aux autres par les sens dans la réception du texte, une mystique des couleurs, dont les nuances, articulées horizontalement, participent d'une émotion rare, ou articulées verticalement transforment l'émotion en couleur essentielle. Chaque nuance participe d'une circulation, tantôt ascension qui transporte les losanges comme des trophées balisant le chemin de la lune, tantôt atterrissage en portions de lune dont le brocart argenté illumine le regard des hommes.
« L'élection ce n'est pas l'élection verticale avec le divin, avec la transcendance divine, l'élection c'est d'avoir réussi à souder un peuple ensemble. L'élection véritable est une idée régulatrice, un horizon de rassemblement, une idée qui règle la vie en commun ».

Composition pour Haj Abdelkader Ouezzani

Haj Abdelkader Ouazzani est le dernier Maitre du brocard à Fès.
Tissant et retissant les robes qui parent le catafalque du saint ou la coiffe de la mariée, nouant dans la trame la vérité propre et la loi commune, il tire le fil de la tradition à la poursuite toujours relancée de l'objet du désir: mettre et remettre l'ouvrage sur le métier jusqu'à enfouir dans ses plis l'attrait d'un souvenir brûlant, filtrer la lumière jusqu'à atténuer dans ses carreaux jaunes, rouges et bleus une émotion trop crue, élaborer le motif jusqu'à restituer « une particularité sensée qu'il s'agit d'honorer, de défendre et de sauver », jouer avec le reflet du regard jusqu'à recréer dans ses nœuds « une myriade d'événements perdus ».
Le tissage, enraciné dans une tradition de médiation, défait la compacité des choses et amplifie l'attrait de « l'histoire commune et connectée » que Abdoulaye Konaté met en scène. Il ravive le sentiment d'affiliation à une culture du lien qui trouve son allégorie dans le métier du Maitre.
Alertant sur sa transmission, donnant à voir le passé sous un jour nouveau, l'œuvre interprète l'héritage et retisse à partir de ses couleurs, de ses signes et de ses symboles, les lois, les rites et les règles qui entretiennent la filiation. Contribuant par sa rénovation à accroître le patrimoine, elle ravive l'être : car, « avec l'accroissement ou la diminution du patrimoine, c'est l'être qui croît ou qui, au contraire, diminue, c'est-à-dire la force vitale qui le constitue ».



Composition pour Haj Abdelkader Ouazzani - Fès - 3
Textile
H. 216 - L. 190 cm
2016

Le papillon AK 3, le papillon pour Fès

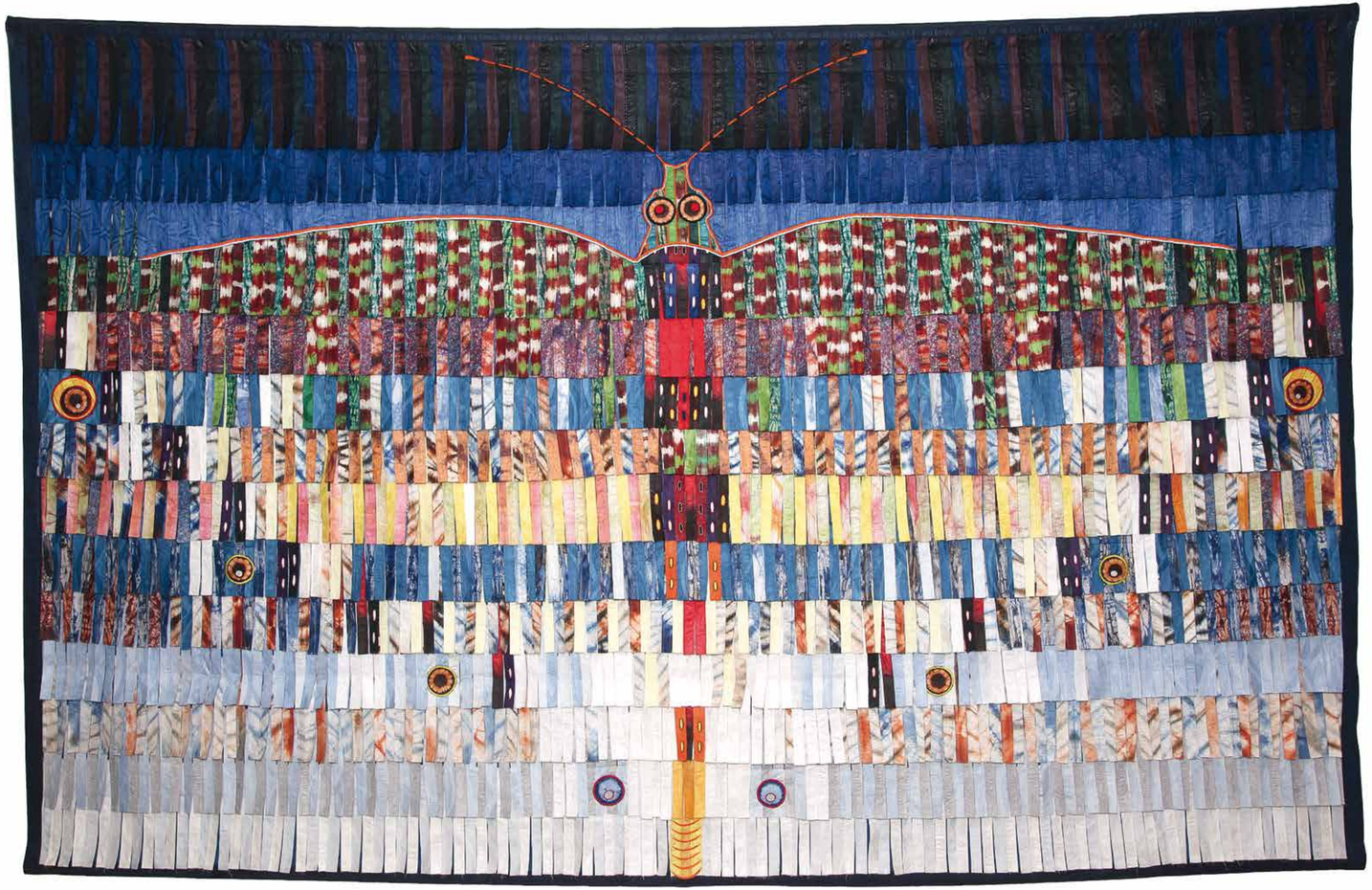
Des broderies comme des amulettes celant « des petits papiers où sont écrits des mots et des formules efficaces », délimitent les ailes d'un papillon ontologique. Ses antennes trahissent la complicité entre la tradition africaine et la nature généreuse dont bruissent les bandelettes, dans une profusion de couleurs.
Tandis que l'œuvre loue l'enchantement du vivant, le luxe biologique, défiant l'action de l'homme, symbolise aussi cette interdépendance qui fait sa vulnérabilité : « nonobstant les nationalismes, il n'y a jamais eu qu'un seul monde. Qu'on le veuille ou non, nous en sommes tous des ayants droit ».
Le papillon impérial et impérieux, ouvrant le regard sur le monde, relaye l'enjeu humain et environnemental, pour en prodiguer le message : « si l'être est force et puissance plutôt qu'il n'a la puissance, c'est parce que ce qu'il possède ne lui est pas extérieur, mais s'incorpore véritablement à ce qu'il est. Le muntu, l'être humain, est vivant et fort de ses liens à la divinité, à son clan, à sa famille, à ses descendants, comme il est fort et vivant de son patrimoine et de sa terre, de ce qu'elle porte et de ce qu'elle produit, de ce qui y pousse ou y vit ».
L'être devient ce « chaînon pris dans une relation », puissant ou vulnérable selon les affinités électives qui tissent sa raison dans un rapport sensible, analogies significatives, parentés intimes ou affinités de sens, et guident ses choix dans un rapport d'attraction ou de répulsion réciproques.
Tissant l'appartenance dans la convergence active et le renforcement mutuel des liens, le papillon confère sa vocation à la toile d'établir entre l'homme, la société et le monde, un système de correspondances réglé qui définit la cité comme « une fiction d'hommes issus de la même terre ».

Composition à la couronne

Contestant que les options soient déjà là dans une origine fantasmée, ou dans une vision supraterrestre interprétée par un quelconque homme providentiel, Abdoulaye Konaté découpe méthodiquement, objectivement, la toile pour donner à voir une œuvre qui sera aussi vue rationnellement, méthodiquement, objectivement, par chacun, témoignant que les règles communes « ne se découvrent que progressivement dans leurs liens aux problèmes que l'esprit peut et doit se proposer, comme autant de tâches à accomplir ».
Le tissage recompose la vision qui subordonne la raison de chacun. Le regard fier accroche les horizons de l'imaginaire. La matière visuelle capte l'avenir de l'idée.
La pensée émancipatrice devient manifeste.
L'esthétique auquel le jugement acquiesce, partage du collectif les sources plurielles, prêtant à l'expression singulière ses nuances imprévisibles et ses motifs aléatoires, renforçant l'autonomie de chacun en l'inscrivant dans la solidarité indéfectible de la toile.
La liberté qui couronne l'œuvre s'entend alors « comme une capacité poétique d'inventer des relations inattendues, un art de découvrir de nouvelles liaisons ».
Elle sert « un monde commun dont le moteur serait l'égale dignité des êtres humains en quête de reconnaissance de cette dignité » et dans lequel la constitution et le maintien d'un collectif serait tributaire de la puissance d'être et d'agir des individus.

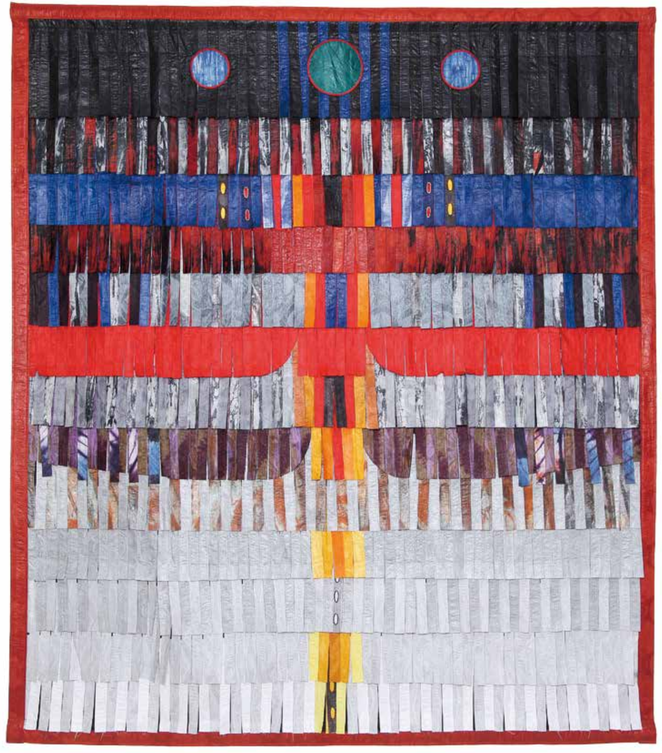
Faire humanité ensemble

L'œuvre de Abdoulaye Konaté réhabilite une tradition du lien et de la gouvernementalité ouverte sur le monde, sécurisant l'individu sur le mode d'une interdépendance assumée à la nature autant qu'à la communauté.
Révisant le rapport immédiat du « sujet englouti dans sa substantialité » que lui prêtait le regard occidental, il réinscrit l'Africain dans un récit collectif qui honore son patrimoine et l'invite à une « écriture de soi » qui relaie le message porteur d'avenir de la philosophie bantou : « faire humanité ensemble » et qui confirme sa fierté dans le corps même du devenir :
« L'Afrique peut être fière de ses ressources, de son patrimoine culturel, de ses valeurs spirituelles et l'avenir doit porter haut et fort cette fierté naturelle ! ».



Papillon AK 3
Textile
H. 234 - L. 362 cm
2016

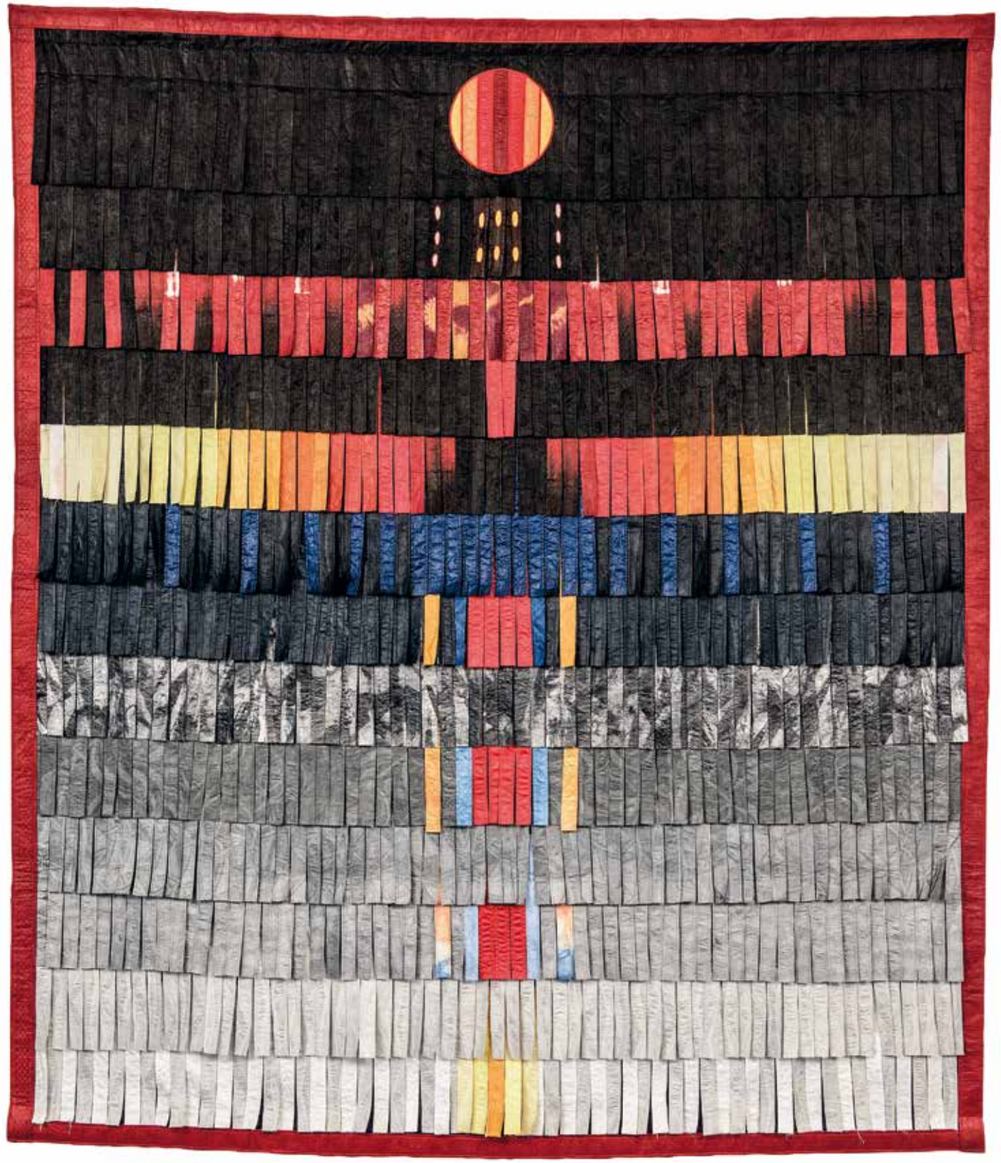
Composition en gris au 3 points
Textile
H. 218 - L. 190 cm
2016



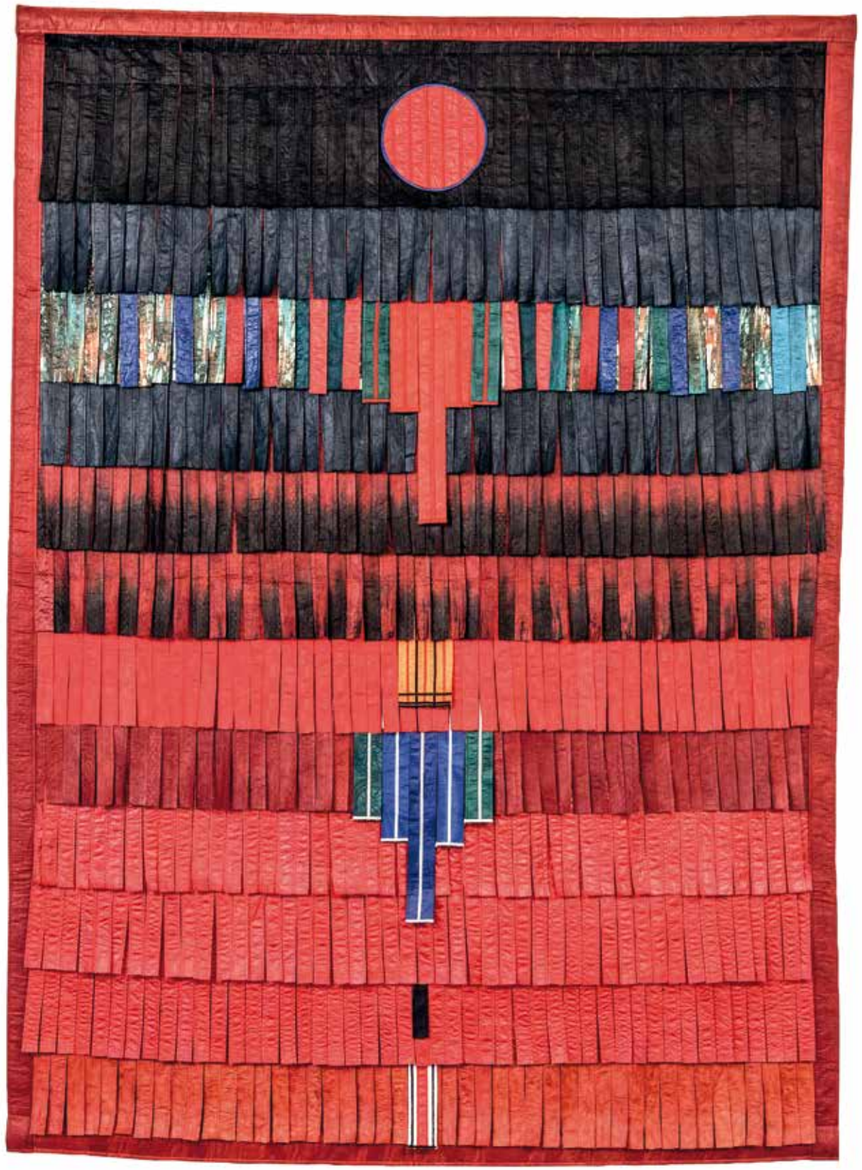
« C'est alors que les noirs de Rembrandt captent son attention. Il se passionne pour l'aérographe et l'art cinétique. Les techniques de juxtaposition des transparences de couleurs le fascinent et l'incitent à s'intéresser aux couleurs de la nuit. »

Yacouba Konaté

Composition en gris aux doubles cercles rouges
Textile
H. 193 - L. 156 cm
2016



Composition en Noire, gris et jaune
Textile
H. 218 - L. 190 cm
2016



Composition rouge-bleue au point R
Textile
H. 203 - L. 148 cm
2016

« Le tissage, enraciné dans une tradition de médiation, défait la compacité des choses et amplifie l'attrait de " l'histoire commune et connectée " que Abdoulaye Konaté met en scène. Il ravive le sentiment d'affiliation à une culture du lien qui trouve son allégorie dans le métier du Maitre. Alertant sur sa transmission, donnant à voir le passé sous un jour nouveau, l'œuvre interprète l'héritage et retisse à partir de ses couleurs, de ses signes et de ses symboles, les lois, les rites et les règles qui entretiennent la filiation. »

Ilham Tahri

Composition rouge-noire au plumage
Textile
H. 203 - L. 150 cm
2016

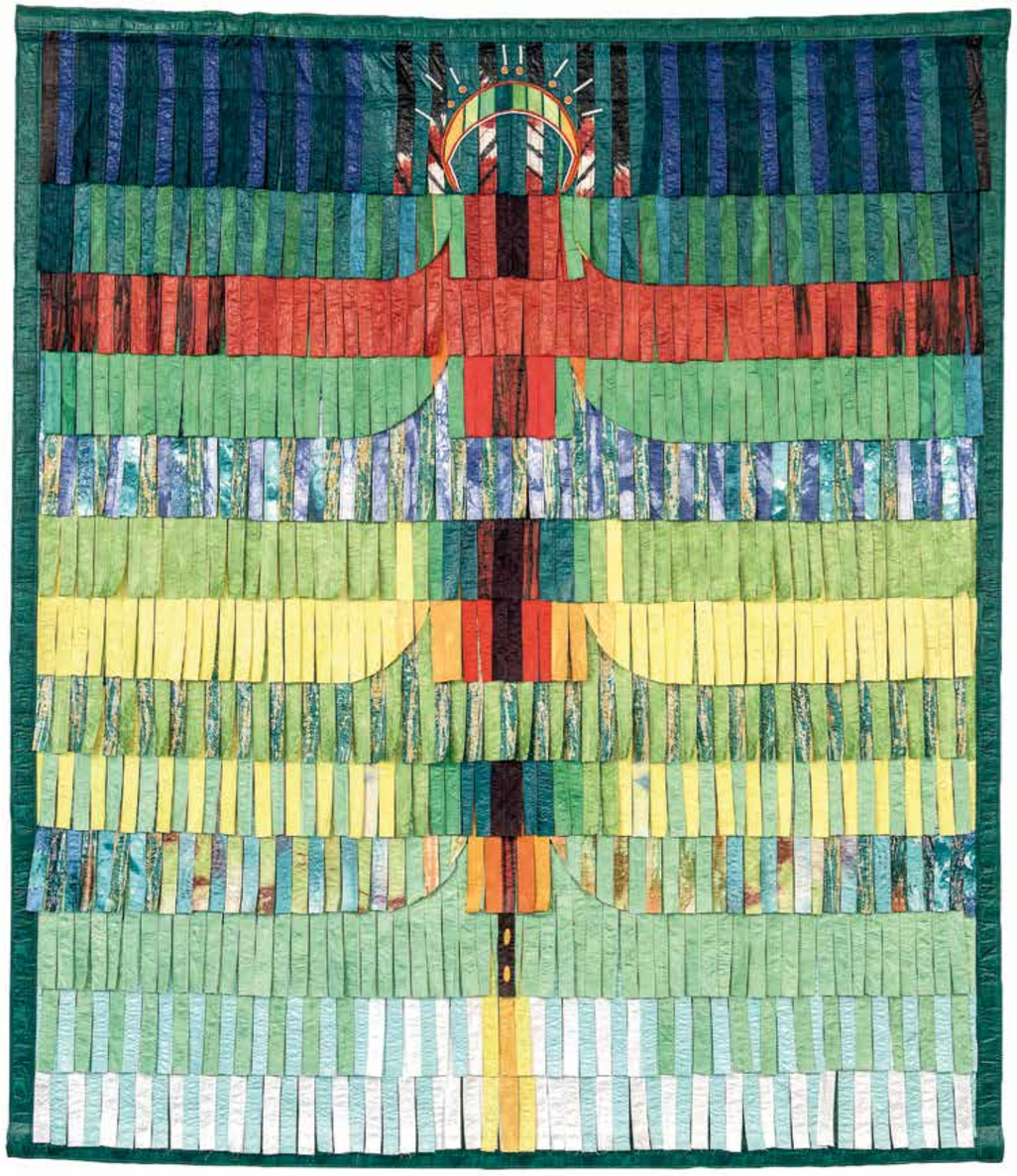
Composition en violet et jaune
Textile
H. 203 - L. 150 cm
2016

Petite poupée orange
Textile
H. 153 - L. 127 cm
2016

« Ces couleurs sont essentielles dans les créations d'Abdoulaye Konaté. Le noir comme liberté. Le rouge comme sacrifice exigé par l'indépendance. Le jaune comme soleil et prospérité. Le vert comme nature, et espoir. »

Silva Perego

Composition jaune or bleu
Textile
H. 219 - L. 192 cm
2016



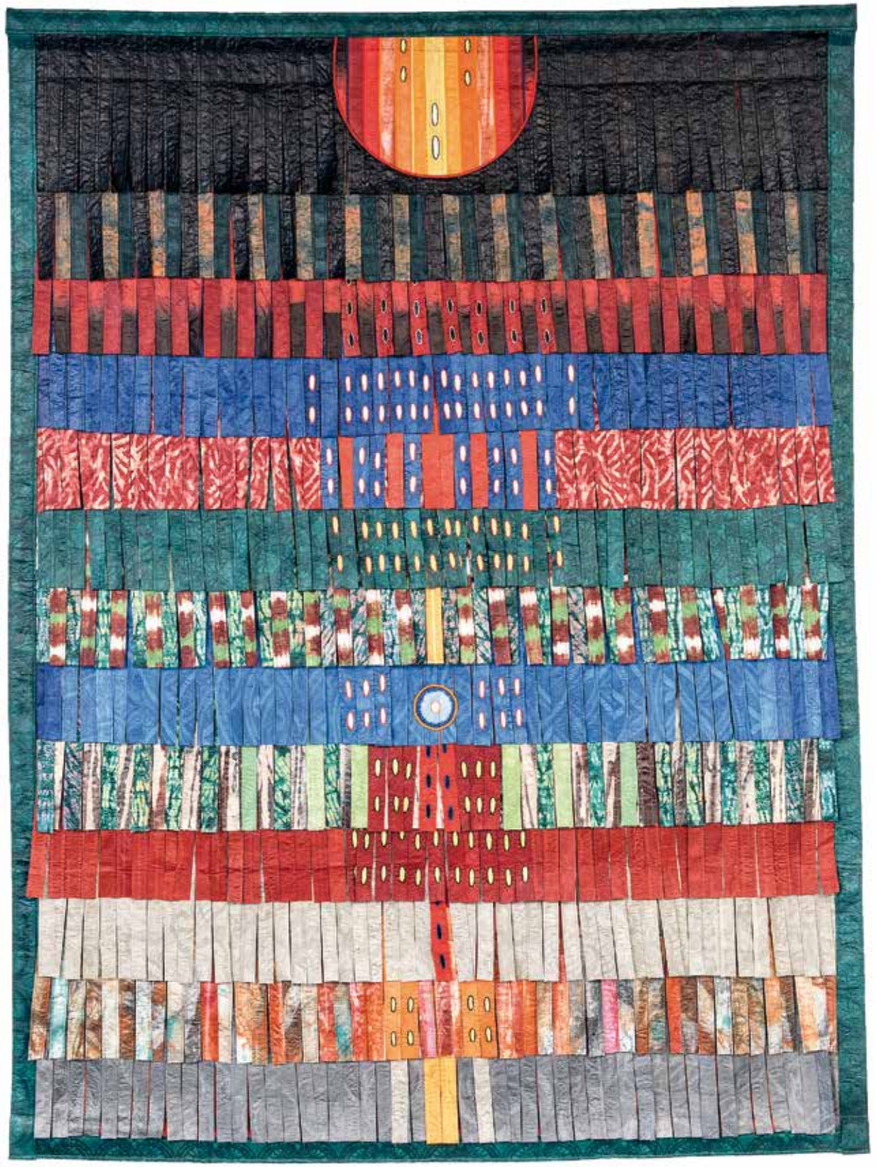
Composition à la couronne
Textile
H. 217 - L. 188 cm
2016

« Je m'obstine, dans une antinomie qui est, en ce qui concerne Abdoulaye Konaté, une vérité, à appeler peinture toute la part de sa production artistique sur textile, devenu son médium de prédilection. Peindre sans peinture mais avec des couleurs. Tailler dans un matériau déjà peint, à la Matisse, c'est faire venir le dessin après la couleur, par découpage puis couture. Coudre c'est peindre, harmoniser les variations chromatiques et fixer les surfaces. »

Joëlle Busca

Composition vert, jaune et rouge
Textile
H. 204 - L. 150 cm
2016

Composition en vert pastel et jaune
Textile
H. 235 - L. 257 cm
2016



Composition alternance de couleurs
Textile
H. 207 - L. 155 cm
2016

N'enchaînez pas les couleurs

Silvia Perego
Courtesy Primo Marella Gallery, Milan

« La couleur est partout ;
mais partout où elle existe,
il y a toutefois symbole »
René Lucien Rousseau

Une symphonie de couleurs, une recherche approfondie à travers symbole et essence, tel est le chemin qu'emprunte Abdoulaye Konaté dans ses œuvres les plus récentes, œuvres qui ne peuvent nous laisser insensibles.
Les compositions joyeuses de Konaté nous emmènent vers un univers rempli de symboles, dans une atmosphère chargée de sens.
Même si on s'éloigne de la question politique, son langage reste intact, toujours puissant, conséquent, dépourvu de tout artifice, forgé pour parler de l'Être et de la Nature à travers un médium simple, la couleur.
« La couleur est l'organigramme de toute vie sociale et mentale ; elle articule l'espace et le temps, coordonne et crée des systèmes de savoirs. La couleur est un art de la mémoire. Mais un art de la mémoire qui diffère d'une société à l'autre, qui se transforme au fil du temps. [1] »
Le langage des couleurs est issu des impressions extrinsèques, mais aussi des affections internes. Dans la culture islamique, on retrouve ce pouvoir liminal, propre à l'âme, qui assure la médiation des perceptions entre l'externe et le monde inintelligible. Les couleurs sont des mots qui définissent la nature vivante, qui permettent la communication mais aussi l'interprétation.
Un verset du Coran stipule que les couleurs que nous montre la Terre sont des signes pour les penseurs. Et c'est précisément dans l'univers coloré d'Abdoulaye Konaté que nous vous invitons à la déambulation.

« N'as-tu pas vu que, du ciel, Allah
fait descendre l'eau ?
Puis Nous en faisons sortir des fruits
de couleurs différentes.
Et dans les montagnes,
il y a des sillons blancs et rouges,
de couleurs différentes,
et des roches excessivement noires.
Il y a pareillement des couleurs différentes,
parmi les hommes,
les animaux,
et les bestiaux »
(Coran, 35:27:28)

Trois couleurs d'abord : le blanc, le noir, et le rouge. Des pôles magnetars reliant l'essence des couleurs à toute leur symbolique ancienne. En Afrique la couleur est un symbole religieux, rempli de signifiances et de pouvoir. L'antithèse du noir et du blanc, de la pénombre et de la lumière, de l'ignorance et du savoir, de la terre et du ciel, toujours s'équilibrent toujours avec le rouge radieux, le sang qui coule dans les veines de tout homme.

« Des teintures différentes comme moyen de connaître l'autre et d'agir sur lui. Le rôle des couleurs est de mettre en valeur l'énergie ou le pouvoir, soit du textile soit de l'individu. [3] »
En Afrique le blanc est la couleur des morts, mais sa fonction est de « défier » la mort, un bon présage. Le noir représente le chaos, l'origine, mais être « origine » signifie être berceau de génération, berceau de possibilités, nid de fertilité. Le rouge est le pouvoir, le rouge est le sang et la vie qui en jaillit. Il est la pulsation symbolique de chaque existence, mémoire des sacrifices tribaux et des prophéties.

« Ne touchez pas à cet animal,
il est aussi dangereux pour l'ami
que pour l'ennemi.
Au risque debout perdre,
laissez-le s'épanouir,
n'enchaînez pas la liberté. [4] »
Alioum Fantouré

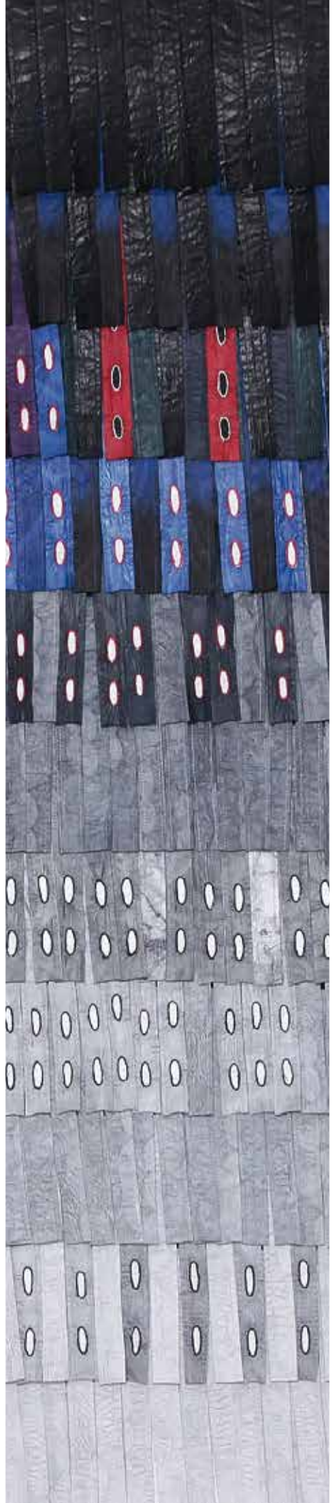
Nous retrouvons quelques indications du monde chromatique d'Abdoulaye Konaté en suivant les chemins vers l'indépendance de deux pays africains. Ces pas dévoilent une cohérence et une uniformité dans les couleurs présentes sur les drapeaux nationaux.
La liberté et l'union ont été symbolisées pour la première fois en 1958 sur le drapeau national du Ghana, par une étoile noire posée sur trois « couleurs panafricaines » : le rouge, le jaune, et le vert (couleurs du drapeau malien et d'autres drapeaux nationaux d'Afrique).

Ces couleurs sont essentielles dans les créations d'Abdoulaye Konaté. Le noir est la liberté. Le rouge, le sacrifice exigé par l'indépendance. Le jaune, le soleil et la prospérité. Le vert, la nature et l'espoir.
Dans la continuité du parcours symbolique des couleurs des drapeaux nationaux africains, l'Afrique du Sud en 1994 a choisi son drapeau actuel pour représenter sa nouvelle démocratie née à la fin de l'Apartheid. Le bleu et le blanc sont ajoutés aux quatre autres couleurs. Bleu comme la mer et les rivières. Bleu comme l'eau, médium pour la vie et blanc pour la paix et la justice.
Au plus profond de notre voyage à travers les couleurs de Konaté, nous découvrons un jaune qui rappelle le désert doré du Sahel, une bande de territoire qui parcourt l'Afrique et qui marque chaque homme y vivant. Une terre rude pour une vie rude, exprimée à travers des couleurs gaies dans « Homme du Sahel ».
Plutôt que d'échapper au colorisme africain, Abdoulaye Konaté embrasse admirablement cette pigmentation du monde, nous dévoilant un vaste univers Baudelairien.
Le syncrétisme des symboles, la synesthésie divulguée, l'inébranlable séduction chromatique, deviennent expérience ludique pour le spectateur; le transportant dans un monde textile plein d'allégories, lié par la matière, la densité de la couleur, le rythme et les impulsions vitales.
Les couleurs redéterminent un nouvel espace utopique, dans lequel les émotions se confondent dans une harmonie du contraire, une symphonie abstraite qui détient « la diffusion des choses infinies [5] ».
La couleur n'est qu'un des symboles enchantés de l'univers de Abdoulaye Konaté et comme l'a clairement et pour citer Paul Klee : déchiffrer les symboles apporte « la profondeur insondable du souffle primordial [6] ».

« La Nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.
Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité,
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.
Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,
Doux comme les hautbois, verts comme les prairies,
Et d'autres, corrompus, riches et triomphants,
Ayant l'expansion des choses infinies,
Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens,
Qui chantent les transports de l'esprit et des sens. »
Charles Baudelaire

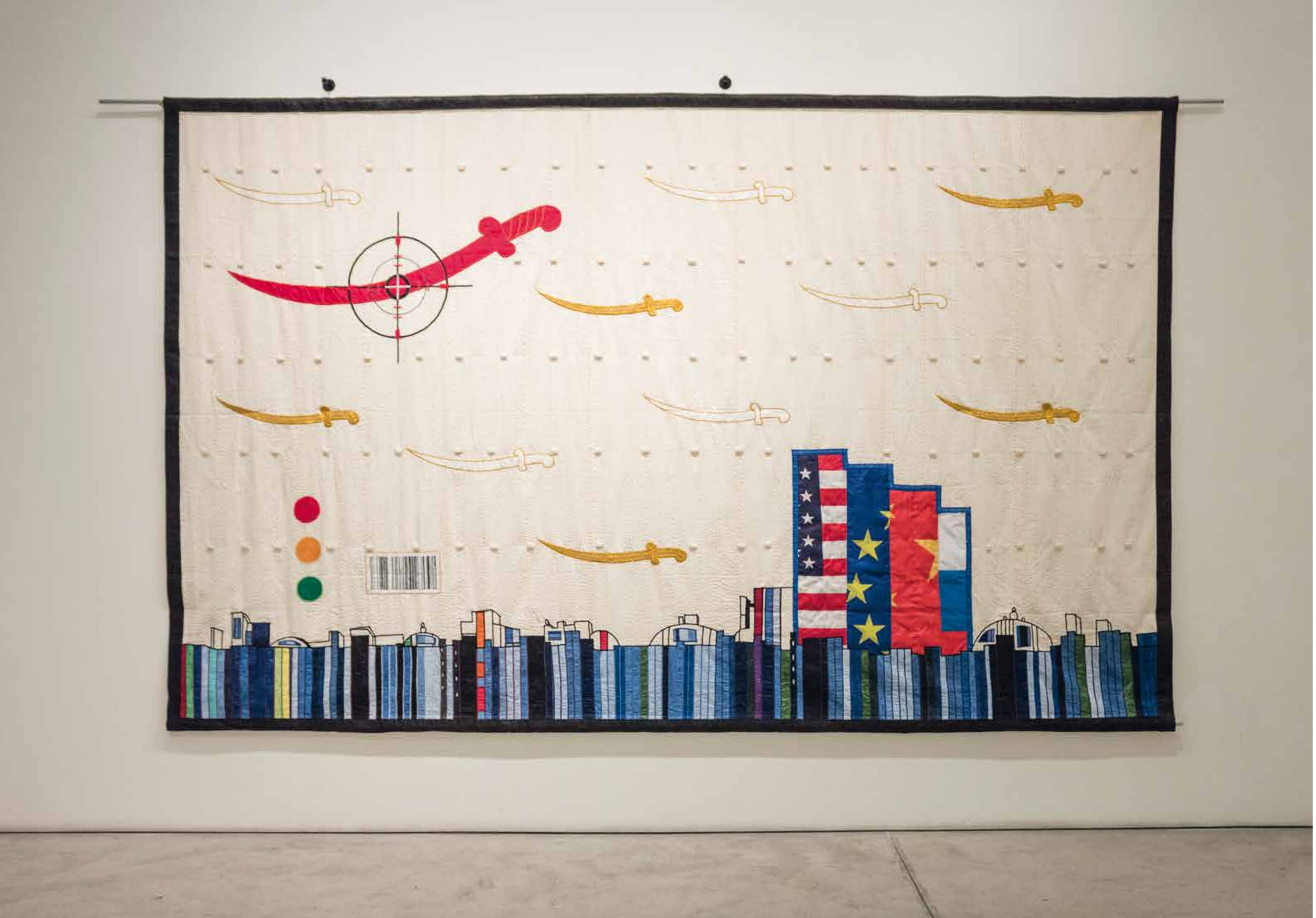
[1] M. Pastoreau , *Couleurs, Images*
[2] F. Portal, *Sui colori simbolici*
[3] D. Zahan, *Bianco, Rosso e Nero : il simbolismo dei colori nell'Africa Nera*, in S. Sambursky, *Il sentimento del colore*
[4] A. Fantouré, *Liberté*

[5] Geoffrey Wagner, *Selected Poems of Charles Baudelaire*, Grove Press, New York, 1974
[6] P. Klee, *Teoria della forma e della figurazione*, Feltrinelli, Milano, 1952



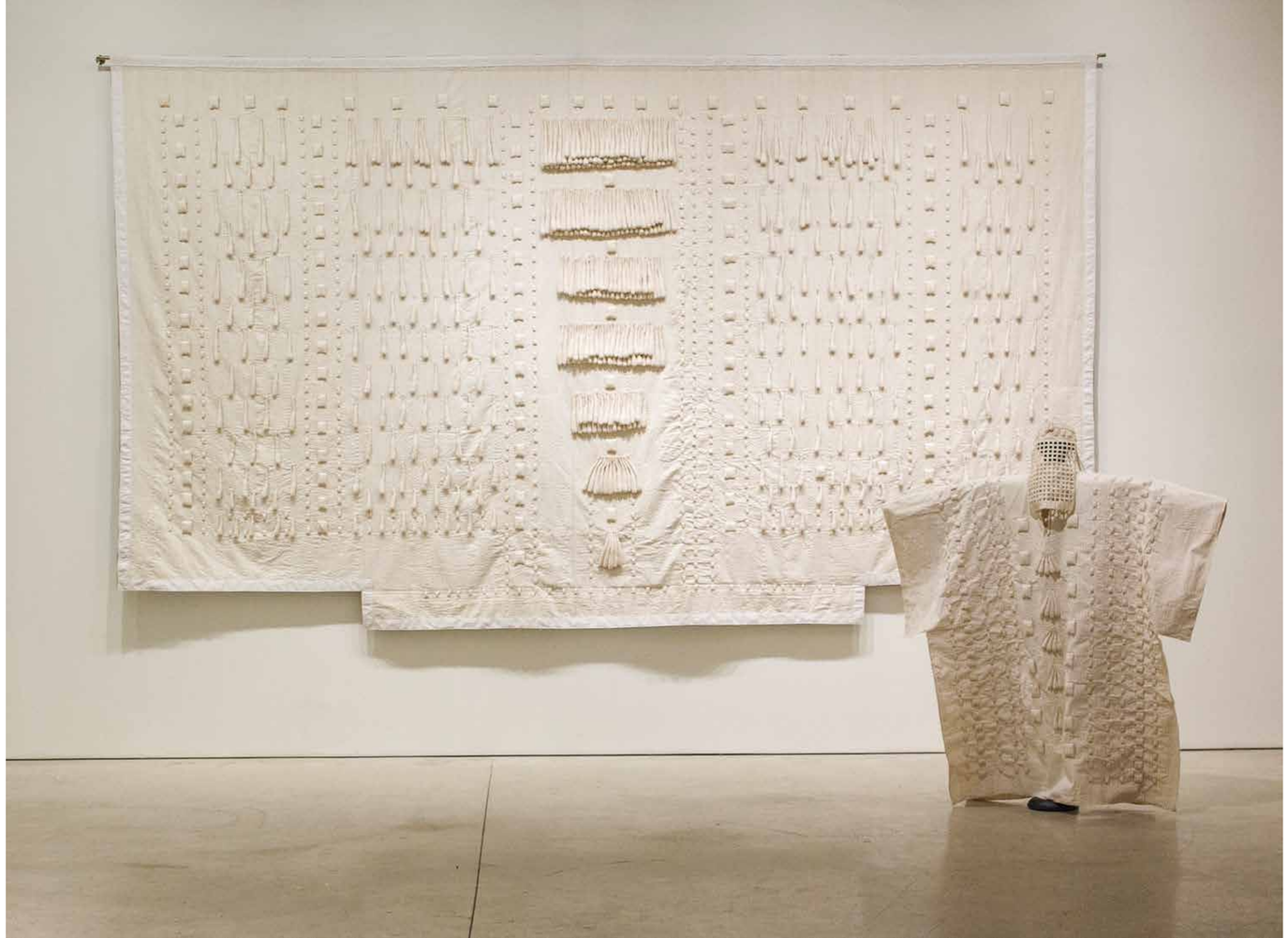
Koré Dougaw (Mali) avec personnage
Textile
250 x 600 x 200 cm
2013
Collezione Paola & Marino Golinelli,
Courtesy Primo Marella Gallery, Milan

Pouvoir et religion
Textile
H. 296 - L. 693 cm
2011
Window commission for Rivington Place, Londres
Courtesy Primo Marella Gallery, Milan

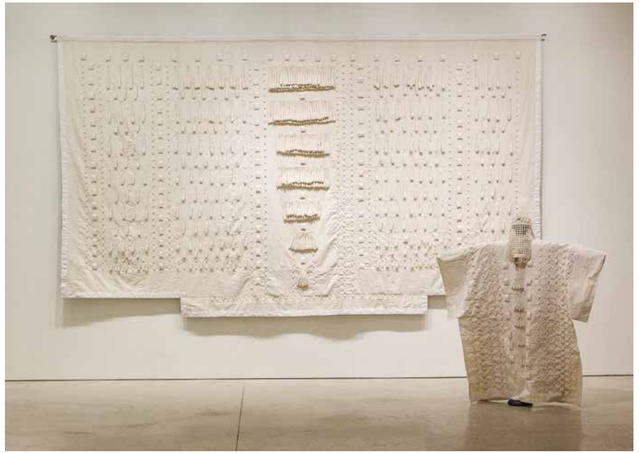


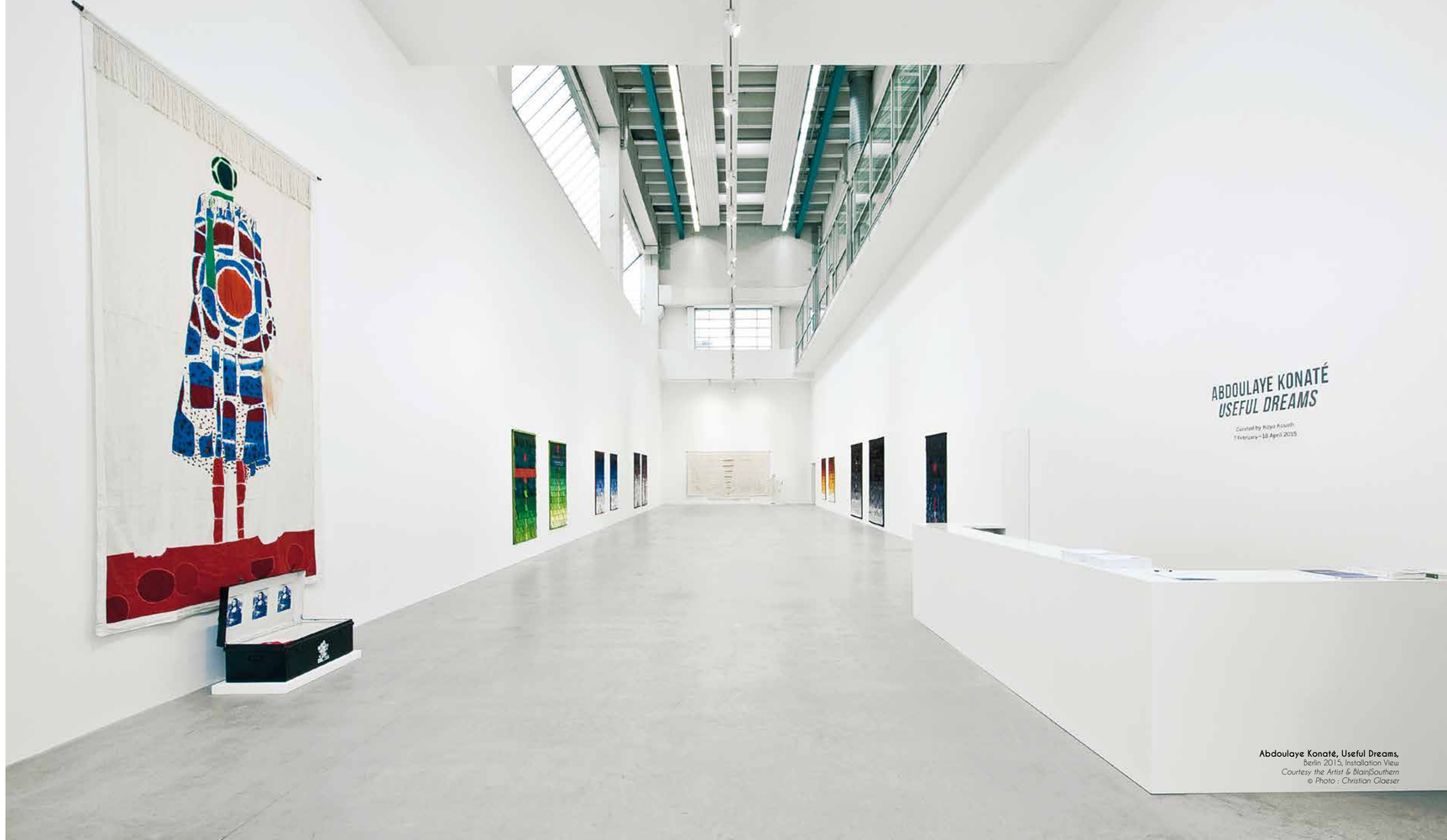
Nécrologie annoncée
d'un fanatisme religieux
Textile
H. 240 - L. 382 cm
2014
Private Collection, Grece
Courtesy Primo Marella Gallery, Milan

Alep
Textile
H. 236 - L. 346 cm
2017
Courtesy Primo Marella Gallery, Milan



Gris Gris Blanc avec personnage
Textile
H. 220 - L 330 cm
2014 - 2015
Smithsonian Museum of Art, Washington, États-Unis
Courtesy Primo Marella Gallery, Milan





Abdoulaye Konaté, Useful Dreams,
Berlin 2015, Installation View
Courtesy the Artist & BrainSouthern
© Photo : Christian Glaeser

Bosnie Angola Rwanda
1995
Textile
Wall piece : 246 x 592 cm / floor piece : 100 x 592 cm
Vehbi Koç Foundation Contemporary Art Collection, Istanbul, TK
Image Credit: Courtesy the Artist & Blain|Southern
© Photo : Christian Glaeser

Le papillon noir et rouge
Textile
H. 234 - L. 298 cm
2016
ARKEN Museet for Moderne Kunst, Denmark
Courtesy the Artist & Blain|Southern,
© Photo : Todd White

Abdoulaye Konaté,
Symphonie en couleur
2016
London
Installation View
Courtesy the Artist & Blain|Southern
© Photo : Peter Mallet

Abdoulaye Konaté,
Symphonie en couleur
2016
London
Courtesy the Artist & Blain|Southern
© Photo : Peter Mallet

BIOGRAPHIE

Né en 1953 à Diré au Mali, Abdoulaye Konaté vit et travaille à Bamako. Artiste plasticien, il est une figure majeure de la scène artistique contemporaine de son pays et du continent africain.

Après son diplôme à l'Institut National des Arts de Bamako obtenu en 1976, il poursuit ses études à l'Institut Supérieur des Arts Plastiques de La Havane à Cuba de 1978 à 1985.

Après des débuts dans la peinture, sa pratique évolue dans les années 90 pour s'orienter vers le textile qu'il redécouvre et s'approprie pour réaliser ses œuvres. Le bazin, tissu traditionnel malien, est teinté avec des pigments dont il joue des nuances pour orchestrer une véritable symphonie de couleurs. Il compose avec des languettes de bazin qui, mises bout à bout et superposées, donneront des œuvres magistrales entre peinture, sculpture et installation.

Deux grandes directions de force traversent son travail. Une première, consciente et engagée, aborde différentes thématiques liées à la société contemporaine et à la condition humaine, avec une vision critique des enjeux socio-politiques.

Une deuxième, purement plastique et esthétique, le pousse à s'interroger sur l'analyse des rapports entre les couleurs, associant modernisme occidental et symbolique africaine.

Mondialement reconnu, Abdoulaye Konaté a reçu de nombreuses distinctions dont le Grand Prix Léopold Sédar Senghor de la Biennale d'Art Contemporain Africain de Dakar en 1996 et les décorations d'officier de l'Ordre National du Mali en 2009 et de chevalier des Arts et Lettres de la République française en 2002.

Abdoulaye Konaté a participé à de nombreuses expositions et biennales internationales ; Documenta 12 de Kassel en 2007, Africa Remix (itinérante au Musée Kunstpalast, Dusseldorf; Hayward Gallery, Londres; Centre Georges Pompidou, Paris et au Musée d'Art Mori à Tokyo de 2004 à 2007), La Divine Comédie (itinérante au Musée d'Art Moderne de Kunst à Francfort (2014), SCAD Musée d'Art, Savannah, Georgie, USA de 2014 -2015), Musée National d'Art Africain, Smithsonian Institute, Washington, USA (2015), Biennale internationale d'Irlande, Eva (2016). Le Musée d'Art Moderne d'Arken de Kunst au Danemark a présenté une rétrospective de son travail sur une vingtaine d'années en 2016 et en mars 2017 il présentera pour la première fois au Maroc, à La Galerie 38 à Casablanca, une exposition personnelle d'œuvres inédites. Il est par ailleurs sélectionné pour la 57ème édition de la Biennale de Venise en mai 2017.

Chef de Division des expositions au Musée National du Mali, de 1985 à 1997, il a ensuite été directeur du Palais de la Culture de Bamako et des Rencontres photographiques de Bamako de 1998 à 2002. De 2003 à 2016, il a dirigé le Conservatoire des Arts et Métiers Multimédia Balla Fasseké Kouyaté de Bamako.

Formation

1972 - 1976 Formation à l'Institut National des Arts du Mali, section peinture, Bamako
1978 - 1985 Institut Supérieure des Arts Plastiques de La Havane, Cuba

Parcours professionnel

1985 à 1997 Responsable des expositions au Musée National du Mali à Bamako, Mali
1998 à 2002 Directeur du Palais de la Culture à Bamako, Mali
1998 à 2002 Directeur des Rencontres photographiques de Bamako, Mali
2003 à 2016 Directeur du Conservatoire des Arts et Métiers Multimédia «Balla Fasseké Kouyaté» de Bamako, Mali

Expositions personnelles

2017 ***L'étoffe des songes***
La Galerie 38, Casablanca, Maroc
Espace Expressions CDG, Rabat, Maroc
2016 ***Abdoulaye Konaté***, Arken Museum for Moderne Kunst, Copenhagen, Danemark
Symphonie en couleur, Blain|Southern, Londres, Royaume-Uni
Abdoulaye Konaté, Primae Noctis Art Gallery, Lugano, Suisse
Aboulaye Konaté, Primo Marella Gallery, Milan, Italie
2015 ***Abdoulaye Konaté***, ***Useful Dreams***, Blain|Southern, Berlin, Allemagne
2014 ***Le pouvoir du textile,*** galerie le Manège, Biennale d'art contemporain, Dakar, Sénégal
2013 ***Abdoulaye Konaté, The World in Textile***, Afrika Museum, Berg en Dal, Pays-Bas
Abdoulaye Konaté, Primo Marella Gallery, Milan, Italie
2012 ***Abdoulaye Konaté, Tentures Teintures***, Maison Revue Noire, Paris, France
Abdoulaye Konaté, Project Window, Iniva, Rivington Place, Londres, Royaume-Uni
Abdoulaye Konaté, ESADHar - L'Ecole Supérieure D'Art & Design, Le Havre, France
Abdoulaye Konaté, Fondation Festival sur le Niger, Ségou, Mali
2011 ***La toile d'Abdoulaye Konaté***, Galerie Nationale d'Art de Dakar, Sénégal
Galerie VIP, Marseille, France
2010 ***Abdoulaye Konaté - Exposition rétrospective***, Biennale d'art contemporain, Dakar, Sénégal
Pour l'exposition rétrospective, Prélude au festival des arts sur Niger, Ségou, Mali
2009 ***Abdoulaye Konaté, Le Temps de Danse***, Galerie Saro Leon, Las Palmas, Iles Canaries, Espagne
Abdoulaye Konaté : Textile, Forum für Kunst, Heidelberg, Allemagne
2001 ***Chapelle Jeanne d'Arc***, Thouars, France
1999 ***Abdoulaye Konaté - Tuchbilder + Installation***, Dany Keller Galerie, Munich, Allemagne
1998 ***Galerie GO***, Abidjan, Côte d'Ivoire
1992 ***Abdoulaye Konaté***, Musée National du Mali, Bamako, Mali
Abdoulaye Konaté, Musée de l'IFAN, Dakar, Sénégal
1990 ***Paysages et Masques II***, Galerie Tatou, Bamako, Mali
1988 ***Galerie GO***, Abidjan, Côte d'Ivoire
1983 ***Abdoulaye Konaté, Le petit Salon***, La Havane, Cuba
1976 ***Abdoulayé Konaté***, Maison du Peuple, Diré, Mali

Expositions collectives

A venir ***Metropolis Afrique Capitales***, la Villette, Paris, France
Sélection officielle de la 57ème édition de la Biennale de Venise, Italie
2016 ***Afterwork***, ILHAM Gallery, Kuala Lumpur, Malaisie
Still (the) Barbarians, EVA International, Ireland's Biennal, Limerick, Irlande
Group Show, 12 Solos, Blain|Southern, Berlin, Allemagne
Promenade à Bamako, Eiffage, Biennale d'Art Contemporain, Dakar, Sénégal
2015 ***ART_TEXTILES***, The Whitworth, The University of Manchester, Manchester, Royaume-Uni
19th Contemporary Art Festival Sesc_Videobrasil | Southern Panoramas, São Paulo, Brésil
Streamlines : Metaphorical and Geopolitical Interpretations of the Oceans, Deichtorhallen International Kunst und Fotografie, Hambourg, Allemagne
Obsession, Maison Particulière, Bruxelles, Belgique
Katrine Helmersson and Abdoulaye Konaté, Norrköping Konstmuseum, Norrköping, Suède
2013 ***The Divine Comedy : Heaven, Hell, Purgatory revisited by Contemporary African Artists***, National Museum of African Art, Smithsonian Institute, Washington, Etats-Unis
The Divine Comedy : Heaven, Hell, Purgatory revisited by Contemporary African Artists,

Museum für Moderne Kunst, Francfort, Allemagne
Decorum, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Paris, France
International Sculpture Route Amsterdam Art Zuid 2013, Amsterdam, Pays-Bas
Marker 2013, Madinat Jumeirah, Dubai, Emirats Arabes Unis
Métamorphoses, Musée Bargoin, Clermont-Ferrand, France

2012 ***Hollandaise***, SMBA, Stedelijk Museum Amsterdam, Pays Bas
We face forward : Art from West Africa today, Whitworth Art Gallery, The University of Manchester, Royaume Uni
RAW Material Company, Centre pour l'Art, le Savoir et la Société, Dakar, Sénégal

2011 ***Dégagements… La Tunisie un an après***, Institut du Monde Arabe, Paris, France
Mixités : Daouda N'Diaye, Abdoulaye Konaté, Nestor Da, Aimé Mpane, Romuald Hazoume, Ndary Lo - Les chantiers de la Lune, La Seyne sur mer, France
Fondation Festival sur le Niger, Ségou, Mali

2010 ***Primo Marella Gallery***, Milan, Italie
Foire de Bâle, Bâle, Suisse
Festival des Arts nègres, Dakar, Sénégal
L'Art actuel d'Afrique, Collégiale Saint-André, Chartres, France
Textiles ou Fragment de l'Histoire d'une Collection, Fondation Jean-Paul Blachère, Apt, France

2009 ***Africa ? Una Nuova Storia***. Complesso del Vittoriano, Rome, Italie
Biennale de La Havane, Cuba

2008 ***Artes Mundi***, Musée National de Cardiff, Royaume-Uni
INPUT, Colecção Sindika Dokolo - Museu Nacional de História Natural, Luanda, Angola
Travesía, Centro Atlántico de Arte Moderno (CAAM), Las Palmas, Iles Canaries, Espagne
7th Gwangju Biennale, Gwangju, Corée du Sud
Angaza Afrika - African Art Now, October Gallery, Londres, Royaume Uni
Afrique : Miroir ? Biennale d'Art contemporain, Dakar, Sénégal
Grey Art Gallery New York, New York University, États-Unis
1ère Biennale de Bruxelles, Belgique

2007 ***Three Questions for Art and Its Audience***, ***Documenta 12***, Documenta - Kassel, Allemagne
Brocken Memory, Ghana National Art Museum, Accra, Ghana
Contact Zone, Musée National du Mali, Bamako, Mali
Africa Remix, Contemporary art of a continent :
- Museum Kunstpalast, Dusseldorf, Allemagne
- Centre Georges Pompidou, Paris, France
- Hayward Gallery, London, Royaume Uni
- Mori Art Museum, Tokyo, Japon
- Johannesburg Art Gallery, Afrique du Sud

2006 ***Unhomely : Phantom Scenes in Global Society***, 2ème Biennale internationale d'Art contemporain de Séville (BIACS 2), Séville, Espagne
Angola Pop, Triennale de Luanda, Angola
Afrique : Entendus, Sous-entendus et malentendus, Biennale d'art contemporain, Dakar, Sénégal
Chambre Malienne, Fondation Jean-Paul Blachère, Apt, France

2003 ***Musée du design et des arts appliqués contemporains de Lausanne***, Suisse
Palais des Beaux-arts de Bruxelles, Belgique
Maison des Arts, Paris, France

2002 ***Musée de Picardie***, Amiens, France

2001 ***Abdoulaye Konate, Amahiguere Dolo et Ismaël Diabate***, Grand Théâtre d'Angers, France

1998 ***Routes of Passage***, Johannesburg Biennale, Johannesburg, Afrique du Sud
24th Biennale de São Paulo, Brésil
7th Triennale der Kleinplastik, Stuttgart, Allemagne

1997 ***Die Anderen Modernen***, Haus der Kulturen der Welt, Berlin, Allemagne
Modernities and Memories, Biennale de Venise, Venise, Italie
Installation permanente dans le métro de Lisbonne, Portugal

1996 ***The Other Journey***, Kunst Halle, Krems, Autriche

1995 ***Rencontres Africaines***, Caixa General de Deposito, Lisbonne, Portugal
African art of our time : an inside story, Setagaya Museum, Tokyo, Japon
Otro Pais, Palais de la Vireina, Barcelone, Espagne

1994 ***Rencontres Africaines***, Institut du Monde Arabe, Paris, France
Otro Pais, Centre Atlantique d'Art Moderne, Las Palmas, Îles Canaries, Espagne

1992 ***Biennale Internationale des Arts***, Dakar, Sénégal

1991 ***Regards Croisés***, Musée National du Mali, Bamako, Mali
Siège World Bank, Banque Mondiale, Washington, États-Unis
Association pour la Diffusion de l'Art Plastique Africain Contemporain (A.D.A.P.A.C.) Paris, France

Tsurumoto Room Co, LTD Shibuyo, Shibuyo Ku-Tokyo, Japon

1990 ***ADEIAO***, Musée National des Arts d'Afrique et d'Océanie, Paris, France

1986 ***Biennale de La Havan***e, La Havane, Cuba
Artistes Maliens et Soviétiques au Palais de la Culture, Palais de la Culture, Bamako, Mali

1984 ***Biennale de La Havane***, La Havane, Cuba

1983 ***Salon 13 de Marzo***, Galerie Oriente, Santiago de Cuba, Cuba
8ème Biennale Artistique et Culturelle du Mali, Palais de la Culture, Bamako, Mali

1978 ***Jeunes Peintres du Mali***, Institut National des Arts, Bamako, Mali

Collections publiques

Banque des États de l'Afrique Occidentale, Dakar, Sénégal
Dak'Art, Biennale de l'Art Africain Contemporain, Sénégal
Musée d'Art Contemporain Africain Al Maaden, ***MACAAL***, Marrakech, Maroc
Fondation Blachère, Apt, France
Fondation Guy & Myriam Ullens, Genève, Suisse
Fundação Sindika Dokolo, Angola
Gare do Oriente, Lisbonne, Portugal
Metropolitan Museum of Art, New York, États-Unis
Musée National du Mali, Bamako, Mali
Musée Bargoin de la Ville de Clermont-Ferrand, France
Palais Présidentiel du Mali, Bamako, Mali
Smithsonian Museum, Washington, Etats Unis
Stedelijk Museum Amsterdam, Pays Bas
Vehbi Koc Foundation, Istanbul, Turquie
Sigg Collection, Schloss, Suisse

Prix

2002 ***Chevalier de l'Ordre National*** du Mali

2002 ***Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres*** de la République Française

2008 ***Prix passeport - Créateurs sans Frontières,*** France

1996 ***Prix de la Biennale de Dakar,*** Sénégal
Universitaire de l'ISA de La Havane, Cuba

1985 ***Premier Prix National de peinture du Salon 13 Marzo*** de l'Université de La Havane, Cuba

1983 ***Diplôme de reconnaissance*** de l'Institut Supérieur des Arts de La Havane à l'occasion de la Semaine de la Culture Cubaine, La Havane, Cuba
Diplôme d'honneur à la foire de Bamako, Mali
Diplôme d'Or de peinture à la Semaine artistique locale de Ségou, Mali

Bibliographie

Abdoulaye Konaté, L'étoffe des songes, Fondation CDG, Rabat, Maroc, 2017
The World in textile, Afrika Museum, Berg en Dal, Pays-Bas, 2013
Guide des artistes plasticiens du Mali/ Tomes 1 et 2. Acte Sept, Mali, 2010.
La Biennale de Dakar : Pour une esthétique de la création contemporaine africaine ; Tête à tête avec Adorno de Yacouba Konaté et Valentin Yves Mudimbé. Paris, L'Harmattan. 2009.
Martinez Nadine. Art contemporain/Art traditionnel : Aller-retour Mali-Mali. L'Harmattan, Paris, 2009.
Spring Chris. Angaza Afrika : African Art Now. Lawrence King, 2008.
Festivals et Biennales d'Afrique : Machine Ou Utopie (Africultures n°73) : L'Harmattan, ***Paris, 2008.***
Documenta XII Kassel, Taschen, 2007.
France 2nd International Biennial of Contemporary Art of Seville (BIACS 2) : The Unhomely : Phantom Scenes in Global Society. Actar, Séville, 2006.
Africa Remix, édition du Centre Pompidou, Paris, 2005
Fall N'Goné et Pivin Jean Loup. Anthology of African Art, The Twentyth Century. Revue Noire Editions and New York : DAP, Paris, 2002.
Mali au-delà des clichés (Beaux-arts Magazine, n°212, janvier). Paris : Beaux-arts magazine, 2002
Mali Kow : un monde fait de tous les mondes. Montpellier : éditions Indigènes, 2001
Konaté, Dolo, Diabaté : peintures – sculptures – installations. Angers : éditions ville d'Angers, 2001.
Busca Joëlle. Perspectives sur l'art contemporain africain: 15 artistes. Paris, L'Harmattan, 2000.
Abdoulaye Konaté plasticien (les carnets de la création). Éditions de l'œil, Paris, 2000
Estaçào Oriente, Metropolitano de Lisboa, Lisboa, 1999
Écoles et workshops en Afrique (Médianes n°14-15, Culture et Développement). Grenoble : éditions Médianes, 1999
Fall N'Goné et Pivin Jean Loup. Anthologie de l'art africain du XXe siècle. Paris, Revue Noire Editions, Paris 2001.
Revue noire 24 : Djibouti, Éthiopie, Érythrée (mars-mai, 1997). Paris, éditions Revue Noire, 1997.
Revue Noire 25 : African Canada (juin-août 1997). Paris, éditions Revue Noire, 1997.
Suites africaines. Couvent des Cordeliers, Paris, 1997.
Alain David, Abdoulaye Konaté, Jean-Sébastien Leblond-Duniach : Expositions, Amiens : éditions de Comité-relais Fondation France-libertés et Urbis. Paris, 1996.
Revue Noire 22 : Aquarela Do Brasil (septembre-novembre 1996). Paris, Revue Noire, 1996.
African art of our time : An inside story. Tokyo, The Japan Association of Museums, 1995.
Revue noire 17 : Mali, Burkina Faso (juin-août, 1995). Paris, éditions Revue Noire, 1995.
Revue Noire 19 : Les artistes africains et le SIDA (décembre 1995-février 1996). Paris : éditions Revue Noire, 1995.
Rencontres africaines, Institut du Monde Arabe, Paris, 1994.
Revue Noire 12 : Afrique Méditerranéenne, Afrique Noire (mars-mai, 1994). Paris, éditions Revue Noire, 1994.
Ousmane Sow, Collection d'art contemporain. Dakar, Banque Centrale des États de l'Afrique de l'Ouest, 1993.

Remerciements :

Pour leur précieuse contribution à l'élaboration de ce catalogue,
nous tenons à remercier les personnes suivantes :
Yacouba Konaté
Joëlle Busca
Ihlam Tahri
Silvia Perego
Armelle Dakouo
Le Maalem El Haj Abdelkader Ouazzani
Le Maalem Abdelghani Essbai et famille
Julie Desfude, association Dar Islie
Mehdi Qotbi et la Fondation Nationale des Musées du Maroc
Dina Naciri
Mohammed Kimakh
Fihr Kettani
Mohammed Chaoui El Faiz
Younes Afsahi
Khalil Saher
Narjisse Loudghiri
Primo Marella Gallery et Elena Micheletti
Blain|Southern Gallery et Laetitia Catoir
Alban Corbier-Labasse
Fabienne Le Roy
Christine Mathieu

Ainsi que tous les collaborateurs et personnes qui ont participé
à la réussite de l'exposition L'étoffe des songes.

© Les auteurs des textes
© Traduction français/ anglais Kristi Jones pour le texte de Silvia Perego
© Abdoulaye Konaté pour les œuvres

Réalisation :
Fondation CDG & La Galerie 38

Crédit photos œuvres :
Fouad Maazouz
Sébastien Rieussec
Todd White
Christian Glaeser
Peter Mallet

Crédit portraits :
Sébastien Rieussec
Peter Mallet

Conception et réalisation technique :
Younes Afsahi, Mohamed Chaoui El Faiz et Armelle Dakouo

Dépôt légal :
2017MO0999

ISBN :
978-9954-624-16-6

Impression :
DIRECT PRINT

مؤسسة صندوق الإيداع والتدبير
FONDATION CDG

la galerie

PARTENAIRE شريك
L'AFRIQUE EN CAPITALE
إشعاع إفريقيا من العاصمة
38
la galerie
مؤسسة صندوق الإيداع والتدبير
FONDATION CDG